

Les communications d'Allan Kardec, tirées de la revue spirite de 1869 à 1874

Avril 1869, à la société de Paris

"Comment vous remercier, messieurs, de vos bons sentiments et des vérités éloquemment exprimées sur ma dépouille mortelle ; vous ne pouvez en douter, j'étais présent et profondément heureux, touché de la communion de pensée qui nous unissait de cœur et d'esprit.

Merci, mon jeune ami (M. C. Flammarion), merci de vous être affirmé comme vous l'avez fait ; vous vous êtes exprimé avec chaleur ; vous avez assumé une responsabilité grave, sérieuse, et cet acte d'indépendance vous sera doublement compté ; vous n'aurez rien perdu à dire ce que vos convictions et la science vous imposent. En agissant ainsi, vous pourrez être discuté, mais vous serez honoré à juste titre.

Merci, à vous tous, chers collègues, mes amis ; merci au journal Paris, qui commence un acte de justice, par l'article d'un brave et digne cœur.

Merci cher vice-président ; MM. Delanne et E. Muller, recevez l'expression de mes sentiments de vive gratitude, vous tous qui seriez affectueusement aujourd'hui, la main de ma courageuse compagne.

Comme homme, je suis bien heureux des bons souvenirs et des témoignages de sympathie que vous me prodiguez ; comme spirite, je vous félicite des déterminations que vous avez prises pour assurer l'avenir de la doctrine ; car, si le Spiritisme n'est point mon œuvre, je lui ai, du moins, donné tout ce que les forces humaines m'ont permis de lui donner. C'est comme collaborateur énergique et convaincu, comme champion de tous les instants, de la grande doctrine de ce siècle, que je l'aime, et que je serais malheureux de la voir périr si la chose était possible.

J'ai entendu, avec un sentiment de profonde satisfaction, mon ami, votre nouveau et digne président, vous dire : « Agissons de concert ; allons réveiller les échos, qui depuis longtemps ne raisonnent plus ; allons raviver ceux qui résonnent ! Que ce ne soit pas Paris, que ce ne soit pas la France qui soient le théâtre de votre action ; allons partout ! Donnons à l'humanité entière la manne qui lui fait défaut ; donnons-lui l'exemple de la tolérance qu'elle oublie, de la charité qu'elle connaît si peu ! »

Vous avez agi pour assurer la vitalité de la Société ; c'est bien. Vous avez le désir sincère de marcher avec fermeté dans le sillon tracé, c'est encore bien ; mais il ne suffit pas de vouloir aujourd'hui, demain, après-demain ; pour bien mériter de la doctrine, il faut vouloir toujours ! La volonté, qui agit par secousse, n'est plus de la volonté ; c'est le caprice dans le bien ; mais, quand la volonté s'exerce avec le calme que rien ne trouble, avec la persévérance que rien n'arrête, elle est la véritable volonté, inébranlable dans son action, fructueuse dans ses résultats. Soyez confiants dans vos forces ; elles produiront de grands effets si vous les employez avec prudence ; soyez confiants dans la force de l'idée qui vous réunit, car elle est indestructible. On peut en activer ou en retarder le développement, mais l'arrêter est chose impossible.

Dans la phase nouvelle où nous entrons, l'énergie doit remplacer l'apathie ; le calme doit remplacer la fougue. Soyez tolérants les uns envers les autres ; agissez surtout par la charité, l'amour, l'affection. Oh ! si vous connaissiez toute la puissance de ce levier ! C'est de celui-là qu'Archimède eût pu dire, qu'avec lui on soulèverait le monde ! Vous le soulèverez, mes amis, et cette transformation splendide, qui s'effectuera par vous au profit de tous, marquera l'une des plus merveilleuses périodes de l'histoire de l'humanité.

Courage donc et espérance. L'espérance !... ce flambeau, que vos frères malheureux ne peuvent apercevoir à travers les ténèbres de l'orgueil, de l'ignorance et du matérialisme, ne l'éloignez pas encore davantage de leurs yeux. Aimez-les ; faites qu'ils vous aiment, qu'ils vous écoutent, qu'ils regardent ! Quand ils auront vu, ils seront éblouis.

Que je serai heureux alors, mes amis, mes frères, de voir que mes efforts n'auront pas été inutiles, et que Dieu lui-même aura béni notre œuvre ! Ce jour-là, il y aura dans le ciel une grande joie, une grande ivresse ! L'humanité sera délivrée du joug terrible des passions qui l'enchaînent et pèsent sur elle d'un poids écrasant. Il n'y aura plus alors, sur la terre, ni mal, ni souffrance, ni douleur ; car, les vrais maux, les souffrances réelles, les douleurs cuisantes viennent de l'âme. Le reste n'est que le frôlement fugitif d'une ronce sur un vêtement !...

A la lueur de la liberté et de la charité humaines, tous les hommes se reconnaissant, diront : « Nous sommes frères » et ils n'auront plus au cœur qu'un même amour, dans la bouche, qu'une seule parole, sur les lèvres, qu'un seul murmure : Dieu !"

30 avril 1869, à la société de Paris

"Je viens ce soir, mes amis, vous parler quelques instants. A la dernière séance je n'ai pas répondu, j'étais occupé ailleurs. Nos travaux comme Esprits sont beaucoup plus étendus que vous ne pouvez le supposer, et les instruments de nos pensées ne sont pas toujours disponibles. J'ai encore quelques conseils à vous donner sur la marche que vous devez suivre vis-à-vis du public, dans le but de faire progresser l'œuvre à laquelle j'avais voué ma vie corporelle et dont je poursuis le perfectionnement dans l'erraticité.

Ce que je vous recommanderai d'abord et surtout, c'est la tolérance, l'affection, la sympathie à l'égard les uns des autres, et aussi à l'égard des incrédules.

Lorsque vous voyez dans la rue un aveugle, le premier sentiment qui s'impose à vous est la compassion ; qu'il en soit de même pour vos frères dont les yeux sont clos et voilés par les ténèbres de l'ignorance ou de l'incrédulité ; plaignez-les avant de les blâmer. Montrez, par votre douceur, votre résignation à supporter les maux de cette vie, votre humilité au milieu des satisfactions, des avantages et des joies que Dieu vous envoie, montrez qu'il y a en vous un principe supérieur, une âme obéissant à une loi, à une vérité supérieure aussi : le Spiritisme.

Les brochures, les journaux, les livres, les publications de toutes sortes sont des moyens puissants d'introduire partout la lumière, mais le plus sûr, le plus intime et le plus accessible à tous, c'est l'exemple dans la charité, la douceur et l'amour.

Je remercie la Société de venir en aide aux infortunes véritables qui lui sont signalées. Voilà de bon Spiritisme, voilà de la vraie fraternité. Être frères : c'est avoir les mêmes intérêts, les mêmes pensées, le même cœur !

Spirites, vous êtes tous frères dans la plus sainte acception du terme. En vous priant de vous aimer les uns les autres, je ne fais que rappeler la divine parole de celui qui, il y a dix-huit cents ans apporta sur la terre le premier germe de l'égalité. Suivez sa loi, elle est la vôtre ; je n'ai fait que rendre plus palpables quelques-uns de ses enseignements. Obscur ouvrier de ce maître, de cet Esprit supérieur émané de la source de lumière, j'ai reflété cette lumière comme le ver luisant reflète la clarté d'une étoile. Mais l'étoile brille aux cieux, le ver luisant brille sur terre dans les ténèbres, telle est la différence.

Continuez les traditions que je vous ai laissées en vous quittant.

Que le plus parfait accord, la plus grande sympathie, la plus sincère abnégation règnent au sein du Comité. Il saura, je l'espère, remplir avec honneur, fidélité et conscience, le mandat qui lui est confié.

Ah ! Quand tous les hommes comprendront tout ce que renferment les mots amour et charité, il n'y aura plus sur terre ni soldats ni ennemis, il n'y aura plus que des frères ; il n'y aura plus de regards irrités et farouches, il n'y aura que des fronts inclinés vers Dieu !

Au revoir, chers amis, et merci encore au nom de celui qui n'oublie pas le verre d'eau et l'obole de la veuve."

20 juin 1869, à la société de Paris

"Depuis de longs siècles les humanités poursuivent uniformément leur marche ascendante à travers le temps et l'espace. Chacune parcourt, étape par étape, la route du progrès, et si elles diffèrent par les moyens infiniment variés que la Providence a mis entre leurs mains, elles sont toutes appelées à se fusionner, à s'identifier dans la perfection, puisque toutes elles partent de l'ignorance et de l'inconscience d'elles-mêmes pour se rapprocher indéfiniment d'un même but : Dieu ; pour atteindre au bonheur suprême par la connaissance et l'amour.

Il en est des univers et des mondes comme des peuples et des individus. Les transformations physiques de la terre qui nourrit le corps, peuvent se diviser en deux modes, de même que les transformations morales et intelligentes qui élargissent l'esprit et le cœur.

La terre se modifie par la culture, par le défrichement et les efforts persévérants de ses possesseurs intéressés ; mais à ce perfectionnement incessant, doivent s'ajouter les grands cataclysmes périodiques qui sont pour le régulateur suprême, ce que sont la pioche et la charrue pour le laboureur.

Les humanités se transforment et progressent par l'étude persévérante et par l'échange des pensées. En s'instruisant, en instruisant les autres, les intelligences s'enrichissent, mais des cataclysmes moraux régénérant la pensée sont nécessaires pour déterminer l'adoption de certaines vérités.

On s'assimile sans secousse et progressivement les conséquences des vérités adoptées ; il faut un concours immense d'efforts persévérants pour faire accepter de nouveaux principes. On marche lentement sans fatigue sur une route plane ; il faut réunir toutes ses forces pour gravir un sentier agreste et renverser les obstacles qui surgissent. C'est alors que, pour avancer, l'homme doit nécessairement briser la chaîne qui l'attache au pilori du passé, par l'habitude, la routine et le préjugé ; sinon l'obstacle reste toujours debout, et l'on tourne dans un cercle sans issue, jusqu'à ce qu'on ait compris que pour vaincre la résistance qui ferme la route de l'avenir, il ne suffit pas de briser des armes vieilles et ébréchées, mais qu'il est indispensable d'en créer d'autres.

Détruire un navire qui fait eau de toutes parts avant d'entreprendre une traversée maritime, est une œuvre de prudence, mais encore faut-il, pour accomplir le voyage, se créer de nouveaux moyens de transport. Voilà cependant où en sont actuellement un certain nombre d'hommes de progrès dans le monde moral et philosophique comme dans les autres mondes de la pensée ! Ils ont tout sapé, tout attaqué ! Les ruines se font partout, mais ils n'ont pas encore compris que sur ces ruines, il faut élever quelque chose de plus sérieux qu'une libre pensée et une indépendance morale, indépendantes seulement de la morale et de la raison. Le néant sur lequel ils s'appuient n'est un mot bien profond que parce qu'il est bien creux. Dieu n'a pas plus créé les mondes de rien que l'homme ne peut se créer de nouvelles croyances sans bases. Ces bases sont dans l'étude et l'observation des faits.

La vérité éternelle, comme la loi qui la consacre, n'attend pas pour exister le bon plaisir des hommes ; elle est et gouverne l'univers en dépit de ceux qui ferment les yeux pour ne point la voir. L'électricité existait avant Galvani et la vapeur avant Papin, comme la croyance nouvelle et les principes philosophiques de l'avenir existent avant que les publicistes et les philosophes ne les aient consacrés.

Soyez des pionniers persévérants et infatigables !... Si l'on vous traite de fous comme Salomon de Caus, si l'on vous repousse comme Fulton, marchez toujours, car le temps, ce juge suprême, saura faire sortir des ténèbres ceux qui alimentent le phare qui doit, un jour, éclairer toute l'humanité.

Sur la terre, le passé et l'avenir sont les deux bras d'un levier qui a le présent pour point d'appui. Tant que la routine et les préjugés ont cours, le passé est à l'apogée. Dès que la lumière se fait, la bascule joue, et le passé, qui obscurcit, disparaît pour laisser surgir l'avenir qui rayonne."

14 septembre 1869, à la société de Paris

"Le Spiritisme est de sa nature modeste et peu bruyant ; il existe par la toute-puissance de la vérité et non par le bruit soulevé autour de lui par ses adversaires ou ses partisans. Utopie ou rêve d'une imagination désordonnée, après un succès d'un jour, il fût tombé sous la conspiration du silence ou mieux encore sous celle du ridicule qui, à ce qu'on prétend, tue tout en France. Mais le silence n'anéantit que les œuvres sans consistance et le ridicule ne tue que ce qui est mortel. Si le Spiritisme a vécu, bien qu'il n'ait rien fait pour échapper aux pièges de toute nature qui lui ont été tendus, c'est qu'il n'est l'œuvre ni d'un homme, ni d'un parti, c'est qu'il est le résultat de l'observation des faits et de la coordination méthodique des lois universelles. En supposant que ses adhérents humains disparaissent, que les ouvrages qui l'érigent en corps de doctrine soient anéantis, il survivrait encore et aussi longtemps qu'il existera des mondes et des lois pour les régir.

On est matérialiste, catholique, musulman ou libre penseur, de par sa volonté ou sa conviction ; il suffit d'exister sinon pour être spirite, du moins pour subir le Spiritisme. Penser, réfléchir, vivre, c'est en effet faire acte de spirite, et quelque singulière que paraisse cette prétention, elle sera promptement justifiée après quelques minutes d'examen pour ceux qui admettent une âme, un corps, et un intermédiaire entre cette âme et ce corps, pour ceux qui, ainsi que Pascal et Louis Blanc, considèrent l'humanité comme un homme qui vit toujours et qui apprend sans cesse ; pour ceux qui, comme la Liberté, acceptent qu'un homme puisse vivre successivement dans deux siècles différents et exercer sur les institutions et la philosophie de son temps une influence de même nature.

Qu'on soit convaincu ou non, penser, écouter la voix intérieure de la méditation, n'est-ce pas faire acte de spirite, si réellement il existe des Esprits ? Vivre, c'est-à-dire respirer, n'est-ce pas faire subir au corps une impression transmise à l'Esprit par l'intermédiaire du périsprit ? Admettre ces trois principes constitutifs de l'être humain, c'est admettre une des bases fondamentales de la doctrine, c'est être spirite, ou du moins, c'est avoir un point de contact avec le Spiritisme, une croyance commune avec les spirites.

Entrez chez nous ouvertement ou par la porte dérobée, messieurs les savants, eh ! Que nous importe !... pourvu que vous entriez. La doctrine pénètre en vous désormais, et, comme la tache d'huile, elle s'étend et s'agrandit sans cesse. Vous êtes à nous, car la science humaine entre à pleines voiles dans la voie philosophique, et la philosophie spirite admet toutes les conclusions rationnelles de la science. Sur ce terrain commun, que vous le vouliez ou non, que vous appeliez vos concessions d'un nom quelconque, vous êtes avec nous et la forme nous est indifférente si le fond est le même.

Vous êtes bien près de croire et surtout de convaincre, monsieur de Girardin, qui trouve habile d'emprunter au Spiritisme ses mots, ses formes et ses principes fondamentaux pour intéresser vos lecteurs ! Et vous tous, poètes, romanciers, littérateurs, n'êtes-vous pas un peu spirites, lorsque vos personnages rêvent à un passé qu'ils n'ont jamais connu, lorsqu'ils reconnaissent les lieux qu'ils n'ont jamais visités, lorsque la sympathie ou la répulsion naissent entre eux du premier contact. Vous faites, sans doute, du Spiritisme, comme les machinistes font de la féerie ; c'est pour vous peut-être un truc, une mise en scène, un cadre. Que nous importe ! Vous n'en popularisez pas moins des enseignements qui trouvent de l'écho partout, car beaucoup pressentent et subissent, sans pouvoir les définir, ces convictions sur lesquelles vos plumes savantes ou poétiques viennent jeter la lumière de l'évidence. C'est une source féconde que le

Spiritisme, messieurs ! C'est la Golconde inépuisable qui enrichit l'esprit et le cœur des écrivains qui l'exploitent et de ceux qui lisent leurs productions ! Merci ! Messieurs, vous êtes nos alliés, sans le vouloir, sans le savoir peut-être, mais nous vous laissons juges de vos intentions pour n'apprécier que les résultats.

On se plaignait de la pénurie des instruments de convictions ; le nombre des médiums diminuait ; leur zèle se refroidissait ; mais aujourd'hui, n'est-ce pas le poète à la mode, le littérateur dont on s'arrache les œuvres, le savant chargé d'éclairer les intelligences, qui popularisent et qui répandent partout la conviction ?

Ah ! ne craignez plus pour l'avenir du Spiritisme ! Enfant, il a échappé à toutes les étreintes de l'ennemi ; adolescent, et adopté bon gré mal gré par la science et la littérature, il ne cessera sa marche envahissante que lorsqu'il aura inscrit dans tous les cœurs, les principes régénérateurs qui rétabliront la paix et l'harmonie partout où règnent encore le désordre et les dissensions intestines."

14 septembre 1869, chez Anna Blackwell

"Je suis plus heureux que vous ne sauriez croire, mes bons amis, de vous trouver réunis. Je suis au milieu de vous, dans une atmosphère sympathique et bienveillante qui satisfait à la fois mon esprit et mon cœur.

Depuis longtemps, j'eusse vivement désiré voir des relations régulières s'établir entre l'école française et l'école américaine. Pour nous entendre, mon Dieu, il faudrait simplement nous voir et nous communiquer nos opinions. J'ai toujours considéré votre salon, chère demoiselle, comme un pont jeté entre l'Europe et l'Amérique, entre la France et l'Angleterre, et qui contribuerait puissamment à supprimer les divergences qui nous séparent et à établir en un mot, un courant d'idées communes d'où surgiraient, dans l'avenir, la fusion et l'unité.

Cher monsieur Peebles, permettez-moi de vous féliciter de votre vif désir d'entrer en relation avec nous. Nous ne devons pas nous souvenir si nous sommes des spirites ou des spiritualistes. Nous serons les uns pour les autres, des hommes, des Esprits qui cherchent consciencieusement la vérité et qui l'accueilleront avec reconnaissance, qu'elle résulte des études françaises ou des études américaines.

Les Esprits de l'espace conservent leurs sympathies et leurs habitudes terrestres. Les Esprits des Américains morts sont encore des Américains, comme les désincarnés qui ont vécu en France sont encore Français dans l'espace. De là, la différence des enseignements dans certains centres. Chaque groupe d'Esprits, par sa nature même, par esprit national, approprie ses instructions au caractère, au génie spécial de ceux à qui il parle. Mais de même que, sur terre, les barrières qui séparent les nationalités tendent à disparaître, de même, dans l'espace, les caractères distinctifs s'effacent, les nuances se confondent et, dans un temps à venir, moins éloigné que vous ne le supposez, il n'y aura plus sur terre comme dans l'espace, ni Français, ni Anglais, ni Américains, mais des hommes et des Esprits, fils de Dieu au même titre, et aspirant par toutes leurs facultés, au progrès et à la régénération universelle.

Messieurs, je salue ce soir, dans cette réunion, l'aurore d'une fusion prochaine entre les diverses écoles spirites, et je me félicite de compter M. Peebles, au nombre des hommes sans préventions, dont le concours et la bonne volonté assureront la vitalité de nos enseignements dans l'avenir et leur universelle vulgarisation.

Traduisez mes ouvrages ! On ne connaît en Amérique que les arguments contre la réincarnation ; lorsque les démonstrations en faveur de ce principe y seront populaires, le Spiritisme et le Spiritualisme ne tarderont pas à se confondre et deviendront par leur fusion, la philosophie naturelle adoptée par tous."

21 septembre 1869, à la société de Paris

"Il est chez tous les hommes du monde moderne une habitude digne d'éloges sans aucun doute et qui, par la force des choses, se verra certainement bientôt érigée en principe. Je veux parler des anniversaires et des centenaires !

Une date célèbre dans l'histoire de l'humanité, soit par une conquête glorieuse de l'esprit humain, soit par la naissance ou la mort des bienfaiteurs illustres dont le nom est inscrit en caractères ineffaçables au grand livre de l'immortalité, une date célèbre, dis-je, vient, chaque année rappeler à tous, que ceux-là seuls qui ont travaillé à améliorer le sort de leurs frères, ont droit à tous les respects, à toutes les vénération. Les dates sanglantes se perdent dans la nuit des temps, et si on rappelle quelquefois encore avec orgueil les victoires d'un grand guerrier, c'est avec une profonde émotion qu'on se souvient de ceux qui ont cherché, par des armes plus pacifiques, à renverser les barrières qui séparent les nationalités. C'est bien, c'est digne, mais est-ce assez ? L'humanité sanctifie ses grands hommes ; elle le fait avec justice, et ses arrêts entendus au tribunal divin, sont sans appel, car c'est la conscience universelle qui les a rendus. Peuple, l'admiration, le respect, la sympathie émeuvent ton cœur, échauffent ton esprit, excitent ton courage, mais il faut plus encore ; il faut que l'émotion que tu éprouves, trouve un écho chez tous les grands Esprits qui assistent invisibles et attendris à l'évocation de leurs généreuses actions ; il faut que ces derniers reconnaissent des disciples et des émules dans ceux qui font revivre leur passé. Souvenez-vous ! la mémoire du cœur est le sceau des Esprits progressifs appelés au baptême de la régénération, mais prouvez que vous comprenez le dévouement de vos héros de prédilection, en agissant comme eux, sur un théâtre moins vaste peut-être, mais tout aussi méritant, pour acquérir ou faire acquérir à ceux qui vous entourent, les principes de liberté, de solidarité et de tolérance, qui sont l'unique législation des univers.

Après cinq cents ans, Jean Huss vit dans la mémoire de tous, lui qui ne versa jamais que son propre sang pour la défense des libertés qu'il avait proclamées. Mais se souvient-on du prince qui, à la même époque, au prix de sacrifices énormes d'hommes et d'argent, tenta de s'emparer des possessions de ses voisins ? Se souvient-on des détresseurs armés qui levaient contribution sur les voyageurs imprudents ? Cependant la célébrité s'est attachée au guerrier, au brigand et au philosophe ; mais le guerrier et l'assassin sont morts pour la postérité. Leur souvenir gît enfermé entre deux feuillets jaunis des histoires du moyen âge ; le penseur, le philosophe, celui qui a éveillé le premier l'idée du droit et du devoir, celui qui a remplacé l'esclavage et le joug par l'espérance de la liberté, celui-là vit dans tous les cœurs. Il n'a pas cherché son bien-être et sa gloire ; il a cherché le bonheur et la gloire de l'humanité à venir !

La gloire des conquérants s'éteint avec la fumée du sang qu'ils ont versé, avec l'oubli des pleurs qu'ils ont fait couler ; celle des régénérateurs grandit sans cesse, car l'esprit humain, grandissant lui-même, recueille les feuillets épars où sont inscrits les actes glorieux de ces hommes de bien. Soyez comme eux, mes amis ; cherchez moins l'éclat que l'utile ; ne soyez pas du nombre de ceux qui combattent pour la liberté avec le désir de se mettre en vue ; soyez de ceux qui luttent obscurément, mais incessamment, pour le triomphe de toutes les vérités, et vous serez aussi de ceux dont la mémoire ne s'éteindra pas."

2 janvier 1870, par madame Gourdin de Genève

"Un léger nuage doré, tout rempli d'Esprits, s'approche de nous. Nous y remarquons Allan Kardec et un grand nombre d'autres récemment désincarnés. Chaque personnage adresse à ses parents et à ses amis des paroles encourageantes. Allan Kardec écrit sur la feuille d'un album : « Soyez courageux dans les difficultés de la vie et les pièges qui vous seront tendus. »

12 janvier 1870, à la société de Paris

"Le meilleur et, pour ainsi dire, l'unique instrument du progrès, c'est la solidarité. L'agent par excellence de la misère, du vice, du crime, c'est l'égoïsme. Depuis l'apparition de l'homme sur la terre, ces deux principes sont en présence. L'un, parti de l'infiniment petit, tend à se généraliser pour le plus grand bien de l'humanité ; l'autre qui régnait partout en maître, s'amoindrit chaque jour sous les efforts du premier.

A un moment donné, sur la terre, comme en tout autre monde d'ailleurs, l'esprit naît homme pour la première fois, il pénètre dans l'humanité. Ignorant tout des conditions nouvelles de son existence, partout il se heurte à l'inconnu, partout il trouble l'harmonie de la création, et souffre, par suite de ce trouble, dans son corps qui est blessé, et dans son âme qui ignore pourquoi ! Son unique désir, le but qu'il poursuit à tout instant, c'est naturellement de se préserver de tous périls. Il agit seul et il travaille pour lui seul, mais ses efforts isolés sont imparfaits, partant peu productifs. Combien de temps sera-t-il égoïste pour lui seul ? Combien de temps la solidarité sera-t-elle absolument absente de son Esprit ?...

Plus tard, le sentiment de la famille se développe en lui. Il combat non seulement pour lui-même, mais aussi pour sa compagne, pour ses enfants ; leurs périls sont ses périls ; leurs besoins sont ses besoins ; son égoïsme s'est amoindri, et souvent il songe à préserver sa famille avant de penser à lui-même. La solidarité est née en lui, car il souffre des souffrances des siens, il est heureux de leur bonheur.

Plus tard encore, il sent le besoin de s'unir à d'autres hommes, contre les dangers qui menacent son existence, sa santé, son bien-être ; il crée les germes de la société. Il reçoit l'appui de ses compagnons en échange de ses bons offices, leur communique ses découvertes et s'enrichit des leurs. La société naît, et avec elle se développe la solidarité entre quelques hommes. D'autres groupes se forment de la même manière, mais les uns nuisent aux autres. Il y a lutte entre les groupes habitant une même localité. L'égoïsme d'un groupe lutte contre celui du groupe voisin, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive qu'on peut s'entendre, réunir ses efforts, et travailler davantage et mieux, en travaillant solidairement.

C'est ainsi que s'élèvent les bourgades, les petites villes, les grands centres ; c'est ainsi que se créent les grandes nations ; c'est ainsi que naissent successivement de l'amour de soi, l'amour de la famille, celui de la cité, de la nation, de la contrée, de l'humanité, de l'univers entier. C'est ainsi que naîtra la solidarité universelle et que disparaîtront les vices, les crimes et les pénalités établies pour les réprimer.

Lorsqu'on s'apercevra qu'il y a solidarité entre les hommes en général, comme entre les individus vivant en contact; lorsqu'on comprendra que, dans une famille, dans un groupe d'amis, on souffre des souffrances de chacun et qu'on met le bonheur en commun, et quo, de même, la société, en général, souffre tout entière et dans chacun de ses membres, des déviations des individus qui la composent, la pénalité actuelle n'aura plus de raison d'être. Démontrez aux hommes qu'ils sont comme les gouttes d'eau qui composent la masse liquide d'un bassin ; que la cause qui provoque une perturbation dans un endroit particulier, la détermine aussi dans la masse en général, et le problème sera résolu.

L'homme est solidaire de l'homme, dans le passé, dans le présent et dans l'avenir. Apprenez à chacun qu'il a vécu et qu'il vivra ; que la route de la progression est ouverte à tous les hommes de bonne volonté, et le niveau moral s'élevant sans cesse, il deviendra, avec le temps, inutile de supprimer la peine de mort, parce qu'il n'y aura plus d'assassins ! Combien de générations faudra-t-il pour cela ? Je l'ignore ! Mais c'est une œuvre d'avenir, et il sera à la gloire de notre siècle d'avoir pressenti et proclamé un principe applicable seulement dans les siècles futurs."

15 janvier 1870, à la société de Paris

"Du vivant de mon corps terrestre, j'ai eu maintes fois le désir de faire suivre de quelques réflexions une nouvelle semi-fantastique que j'ai lue dans un journal, il y a quelque quarante-cinq ans, et qui avait pour titre : Dans le royaume des aveugles, les borgnes sont.... pendus. On la dirait écrite à notre époque, tant il est vrai que les vérités sont de tous les temps. En voici le sujet, autant qu'il m'en souvient, car je me rappelle davantage l'idée que les paroles.

Deux amis partent en ballon pour faire une excursion aérostatique ; emportés plus loin qu'ils ne le pensaient, l'un d'eux qui ne se souciait pas d'errer davantage à l'aventure, se fait descendre à un endroit quelconque ; l'autre continue sa route au gré du vent qui le transporte dans une île inconnue du grand Océan. En descendant, le ballon s'embarrasse dans les arbres, et, en tombant, notre voyageur aérien se crève un œil. Le voilà borgne !....

Au bruit de sa chute, et à sa voix qui appelle du secours, une troupe d'hommes, de femmes et d'enfants l'entoure ; ils le touchent, le palpent des pieds à la tête, sans le regarder, comme pour reconnaître sa personne. Étonné de cette singulière manière d'aborder les gens, notre voyageur les examine plus attentivement ; il s'aperçoit alors qu'il a affaire à des aveugles !

- Qui êtes-vous et d'où venez vous, lui demande l'un d'eux, car à votre accent et à la forme de votre vêtement, nous reconnaissons que vous êtes étranger à ce pays ?

- En effet, dit-il, je viens de bien loin ; mon pays s'appelle la France ; le connaissez-vous ?

- Non ; ce doit être un pays bien arriéré, bien barbare, car nous n'en avons jamais entendu parler.

Et notre voyageur de s'étendre sur les usages, les coutumes, les mœurs de son pays natal. Il vante les progrès accomplis dans les sciences et l'industrie, et en particulier les nouvelles découvertes astronomiques, météorologiques, aérostatiques, et raconte enfin l'incident qui a terminé son voyage dans l'île.

Tant qu'il ne s'agissait que d'œuvres manuelles, mécaniques, nos aveugles, tout en se récriant sur l'étrangeté du récit qui leur était fait et dont ils ne pouvaient apprécier la véracité, ne manifestaient leur incrédulité que par leurs gestes et leur attitude. Mais dès que le malheureux aéroplane eut imprudemment abordé les arts, la peinture ; dès qu'il voulut parler de lumière, de couleurs, d'optique, les murmures succédèrent aux gestes et les exclamations aux murmures, de sorte qu'il ne put bientôt plus se faire entendre. C'était un fou, un insensé, disaient les uns ; un menteur, s'écriaient les autres. Qui avait jamais entendu parler de lumière, de couleurs et autres balivernes ? Que voulait dire cet inconnu lorsqu'il affirmait avoir vu toutes ces merveilles ? Qu'était-ce que voir ? On connaît la forme des objets au toucher ; on sait que des êtres animés s'approchent au bruit qu'ils font en se déplaçant ; on les reconnaît au son de leur voix ; mais comment pouvait-on les voir ? Celui qui propageait de pareilles doctrines ne pouvait être qu'un être privé de raison, ou un menteur ! Dans tous les cas, c'était un homme dangereux dont il fallait au plus vite se débarrasser ? Et voilà comment notre voyageur devenu borgne par suite de sa chute malheureuse, fut pendu pour avoir voulu parler couleur à des aveugles, et non couronné roi selon le dicton populaire.

Eh ! Ne reconnaissons-nous pas tous les jours quelle profonde vérité se cache sous cette apparente fiction. A chaque page de l'histoire ne voyons-nous pas des borgnes persécutés, torturés pour avoir tenté d'éclairer les aveugles. C'était un borgne parlant à des aveugles que Socrate enseignant l'immortalité aux Grecs et tous les grands hommes de l'antiquité mourant pour les vérités qu'ils avaient découvertes ! Et le Christ crucifié ! Et les Jean Huss, les Kep-ler, les Galilée, les Salomon de Caus, des borgnes qui ont tenté vainement pendant leur vie d'illuminer les esprits aveugles de leurs contemporains, et qui n'ont réussi à leur faire entrouvrir un œil qu'après avoir arrosé de leur sang et payé de leur vie les bienfaits dont ils dotaient l'humanité !

Aujourd'hui on ne pend plus, on ne torture plus physiquement les borgnes ; on respecte leur vie, mais on ridiculise leurs travaux. On rit des inventeurs ; on se moque des philosophes ; ce sont tous borgnes bons à pendre ! Des borgnes, les magnétiseurs et les somnambules ! Des borgnes, les spirites !

Raillez, messieurs les savants ; moquez-vous, incroyables sceptiques, matérialistes opiniâtres. La critique est facile, surtout lorsqu'elle n'est accompagnée ni d'études consciencieuses, ni de réfutations inattaquables.

Les critiques sont stériles aussi sont-elles bientôt condamnées à un profond oubli ! Tandis que les œuvres des borgnes surgissent, flambeaux éclatants, pour éclairer les générations futures enfin guéries de leur cécité séculaire.

Spirites, vous êtes encore aujourd'hui les borgnes au milieu des aveugles ! Ne vous étonnez donc pas, si vous excitez l'incrédulité des uns et les persécutions morales des autres. Laissez le temps faire son œuvre, et, sans vous préoccuper d'un présent passager, attendez de l'avenir la consécration des principes qui vous ont été enseignés."

25 février 1870, à la société de Paris

"Toutes les âmes partent de l'ignorance absolue pour arriver à la connaissance et à la perfection suprêmes. Toutes ont le même point de départ ; toutes ont le même but en perspective, N'y a-t-il pas injustice à les voir suivre des routes différentes ? Ne peut-on croire que les unes sont privilégiées, tandis que les autres ont des sentiers plus arides à gravir ? Qui peut le supposer ? Celui qui se laisse guider par l'apparence ; mais si l'on pénètre au fond des choses ; si, placé de haut, on écarte le rideau sous lequel se dérobent les secrets des lois éternelles qui régissent les mondes, combien tout paraît grand, simple, juste, rationnel. Comme cette apparente injustice est féconde en résultats heureux pour l'humanité ; comme cette diversité de voies et de moyens devient un instrument actif et énergique de progrès !

Qui peut dire d'ailleurs où est le privilégié et où est le délaissé ? Est-ce cet homme aux apparences satisfaites qui sera le privilégié ? Est-ce ce misérable aux traits ravagés par les luttes de la vie qui sera le délaissé ? Mais, si sous le masque riant du premier, vous découvrez une conscience torturée par le remords, et si le visage amaigri et décharné du second, voile une âme triomphante des luttes de la vie, n'est-ce pas le premier qui sera délaissé par le bonheur et la tranquillité et le calme réel du second ne sera-t-il pas préférable à la sérénité fictive du premier ?...

Ecartons ces exemples auxquels on pourrait en opposer d'autres, pour examiner la réalité avec le sang-froid de la raison. Certes, si toutes les aptitudes de l'homme n'étaient pas mises en activité, si tous ne devaient pas passer par toutes les séries de la connaissance pour arriver à la perfection, il y aurait injustice de la part de Dieu, privilège pour ceux dont la route serait abrégée, dont les épreuves seraient moins nombreuses.

Mais si les luttes sont les mêmes pour tous, si les périls sont identiques, qu'importe pour la justice de Dieu que l'échelle parcourue ne soit pas disposée pour tous, absolument de la même manière. Si, par exemple, pour me servir d'une figure matérielle, vous êtes maçon, puis menuisier, et qu'un autre soit menuisier, puis maçon, vous n'en aurez pas moins passé par toutes les péripéties de l'apprentissage et de l'acquis ; vous n'en aurez pas moins les mêmes connaissances en maçonnerie et en menuiserie que celui qui aura suivi la voie inverse.

Soyez littérateur aujourd'hui, savant demain, ouvrier après-demain ; changez l'ordre : soyez d'abord ouvrier, puis savant et littérateur, et vous n'en aurez pas moins en définitive les mêmes acquis dans un cas comme dans l'autre, et vous aurez bénéficié par la diversité des voies, d'un échange de bons offices qui n'existerait pas si les routes parcourues étaient identiques.

Oui, M. P., ne vous en déplaie, les âmes sont égales à l'origine ; je l'ai dit sur la terre, et je le maintiens maintenant que je le sais mieux encore. Mais je n'ai pas eu la sottise présomption de déterminer l'endroit où l'âme commence. Et même aujourd'hui, je ne me permettrais pas de rien préciser à cet égard ; ce que j'affirme, ce qui est vrai, c'est que la diversité dont vous vous plaignez est la cause unique du progrès, impossible sans elle.

Il est beau de chercher au fond des questions philosophiques, et je vous félicite de vos études. Elles sont consciencieuses, et de leur persistance jaillira certainement, pour vous, la lumière et la vérité. Mais ne voyez pas injustice là où il y a seulement inconnu. Lorsque vous ne comprenez pas, cherchez ; en cherchant, vous apprendrez, et en sachant, vous respecterez et vous adorerez."

27 février 1870, à la société de Paris

" Il est à remarquer, dit-il, que malgré le positivisme affecté par la science médicale moderne, les meilleurs médecins sont forcés d'avouer que c'est un art conjectural. Comment se fait-il donc que l'étude si minutieuse que l'on a faite du mécanisme des organes, de leur composition chimique laisse autant d'incertitude sur la cause première et les moyens curatifs ? Quand une montre est dérangée, l'horloger trouve aisément le mal et le répare ; si notre corps n'était qu'une simple machine, pourquoi le médecin ne le réparerait-il pas quand il est détraqué, comme l'horloger répare la montre ? C'est qu'à côté du mécanisme visible et tangible, il y a un principe qui lui échappe, dont il ne connaît pas les lois et dont il ne tient pas compte. Ce principe, c'est l'élément spirituel.

Quand la médecine sera sortie de la voie exclusive où l'entraîne le principe matérialiste, une lumière toute nouvelle se fera pour elle et la guidera dans une infinité de cas où elle échoue. Le Spiritisme seul peut lui donner les moyens d'étudier l'action de l'élément spirituel sur l'économie ; aussi n'hésitons-nous pas à dire qu'un jour les meilleurs médecins, c'est-à-dire ceux qui guérissent le plus souvent, se trouveront parmi les médecins spirites, et cela par une raison bien simple, c'est qu'ils tiendront compte d'une cause ignorée ou négligée par les autres.

Les plus savants médecins sont partagés entre une infinité de systèmes qui, tour à tour, ont eu plus ou moins de vogue, ce qui fait dire avec une apparence de raison que la médecine a sa mode. Tous les moyens curatifs ont été successivement préconisés d'une manière absolue et condamnés de même ; tous ont réussi dans certains cas et échoué dans d'autres, parce qu'on en a fait une application exclusive sans tenir compte des nuances infinies qui font que ce qui est bon pour l'un est mauvais pour l'autre.

Avant qu'il soit longtemps, on verra surgir la médecine spirite ; elle sera combattue à outrance par les médecins matérialistes, et nous sommes encore loin de l'époque où elle sera officiellement reconnue par la Faculté ; mais, comme en définitive les résultats seront en sa faveur, le public la prendra sous sa protection, car il ira de préférence où il aura le plus de chance d'être guéri ; l'augmentation de clientèle des médecins spirites sera un argument péremptoire.

Poursuivez donc, sans hésiter, cher docteur Damien, l'accomplissement de votre mission, et soyez sûr qu'à la reconnaissance de vos malades terrestres se joindra la protection de ceux qui, du haut de l'espace, assisteront à vos nobles efforts. Soyez un des précurseurs de l'ère nouvelle dans laquelle la médecine moderne ne tardera pas à vous suivre, et l'humanité régénérée inscrira votre nom à côté de ceux qui, dans les sciences, les arts, la littérature, l'industrie, le flambeau de la vérité à la main, l'auront courageusement guidée sur la route de la progression infinie.

Avril 1870, à la société de Paris

"Je suis heureux, mes chers amis, toutes les fois que je puis venir au milieu de quelques-uns d'entre vous rassemblés pour étudier et populariser nos principes, et je vous remercie vivement de l'empressement avec lequel vous vous rendez à l'appel des chefs de groupe. Avec votre appui qui, je le vois, ne leur fera pas défaut tant qu'ils sauront s'en rendre dignes, ils pourront certes concourir comme tant d'autres à la popularisation de nos chères croyances.

Après la satisfaction éprouvée par celui qui découvre la vérité et se pénètre de ses bienfaites effluves, en est-il de plus grande que de communiquer à tous le bonheur dont on est soi-même animé ?

Ah ! C'est dans cette incessante effusion de mes convictions, c'est dans l'enthousiasme avec lequel ceux qui sont aujourd'hui spirites ont accueilli mes premiers pas dans la science nouvelle, que j'ai dû le courage et la persévérance avec lesquels j'ai constamment combattu pour le triomphe de nos vérités.

Pour gravir l'aride sentier de la connaissance, malgré les attaques malveillantes des intéressés et les obstacles qui surgissent incessamment, il faut plus que la conviction, il faut la foi ! Savoir n'est rien ! Savoir seul ne peut qu'exalter l'orgueil et anéantir ou étioier les moyens de perception et de compréhension de l'intelligence. Pour édifier l'œuvre avec fruit, il faut encore avoir confiance en son avenir, et cette confiance ne peut naître que de l'expansion en pleine lumière des vérités acquises, que de l'acceptation de ces vérités par un grand nombre de ceux qui cherchent incessamment, par les luttes de la vie terrestre, à gravir quelques degrés de plus dans la vie éternelle des âmes.

Cet appui que j'ai trouvé parmi vous, messieurs, vous le prêterez aussi, j'espère, à tous ceux qui vous le demanderont avec le désir ardent d'éclairer les hommes de bonne volonté. Nous travaillerons de concert, incarnés et désincarnés, savants et ignorants du monde spirituel et du monde terrestre, et il ne faut pas vous le dissimuler, c'est surtout dans le commerce avec les souffrants, avec les malheureux que l'on s'instruit.

Voir plus clair en pleine lumière avec les Esprits d'élite, c'est bien et c'est utile, mais voir dans les profondes ténèbres dont sont environnés les êtres inférieurs ou pervers, faire pénétrer une lueur dans leur obscurité, un rayon d'espérance dans leur désespoir, partager leurs douleurs, leur aider à sortir de leur apathie, c'est apprendre par quelles luttes nous avons passé pour sortir de leur abjection, c'est s'instruire des moyens à employer pour leur rendre plus rapide l'assimilation de la vérité. Il suffit souvent de connaître la langue de ce monde, ses habitudes, ses réticences, d'analyser ses vices pour en faire de puissants leviers de progrès et de régénération.

Avec les Esprits supérieurs qui sondent l'avenir et vous feront part de leurs découvertes pour vous faciliter l'ascension, nous vous enverrons donc des Esprits souffrants, légers ou mauvais, pour que vous les instruisiez, vous qui êtes à leur égard ce que les Esprits supérieurs sont pour vous, et c'est ainsi qu'attirés d'une part par vos aînés, attirant de l'autre vos inférieurs, vous accomplirez votre mission et que vous poursuivrez sans faiblesse votre route vers l'infini.

C'est par la solidarité, c'est par l'anion intime des forces de tous que s'accomplira la grande régénération humanitaire, et si le cri du grillon caché dans le sillon, le murmure du vent, le langage muet ou articulé de tous les êtres de la création, s'unissent dans un immense concert pour remercier Dieu de les avoir créés, n'oubliez pas que la prière universelle ne lui parvient dans toute la puissance de l'harmonie suprême que parce que toutes ses créatures y ont concouru, depuis l'infusoire invisible jusqu'à la planète gigantesque portant dans son sein les trésors des générations futures.

Unissez-vous donc tous, mes amis, et si chacun d'entre vous, mû par la pensée du progrès commun, prend part dans la mesure de ses forces à l'œuvre entreprise, vous pourrez vous retirer de vos réunions l'esprit satisfait et le cœur joyeux, car vous aurez concouru à soulever peu à peu les voiles qui cachent à l'humanité de prochaines et plus heureuses destinées.

Discutez, instruisez-vous, ne craignez point d'essayer vos forces ! Aux plus humbles parfois sont réservés les plus utiles labeurs ; mais n'oubliez point qu'au seuil de toute réunion spirite,

vous devez laisser l'animosité, l'intolérance et le souvenir des offenses, si vous voulez mériter l'appui des Esprits supérieurs et de celui qui parmi vous, se nommait : Allan Kardec"

17 avril 1870, à la société spirite de Rouen, par monsieur Bouteleu

"Hors la charité point de salut. Jamais plus belle devise ne servit de point de ralliement à l'humanité et ne résuma mieux les devoirs de chacun envers tous et de tous envers chacun.

Soyez charitables, car dans votre société à peine au sortir de l'enfance morale, que de plaies à panser, que de défaillances, que de chutes, que de souffrances de toute nature s'offrent à votre vue et vous invitent au bien ! Là, un pauvre être en proie dès la naissance aux privations les plus pénibles ; que deviendra-t-il si une main secourable ne vient l'aider à gravir les premiers sentiers de la vie ? Ici, la maladie apparaît avec son cortège de misères, et le pain va manquer à cette famille déjà malheureuse et en proie aux douleurs de l'infortune, si votre cœur compatissant ne vient apporter non l'humiliante aumône, mais le secours fraternel et caché dont la valeur est ainsi doublée. Puis, plus tard, sur le soir de la vie, quand les membres engourdis par la vieillesse se refusent au labeur quotidien, soyez encore là pour aider à cette existence laborieuse à achever sa tâche et pour qu'une bénédiction du pauvre vous facilite à vous aussi le passage du trépas : passage si sombre pour ceux qui oublièrent que le véritable rôle échu à chacun ici-bas, est le bien envers tous suivant la mesure de ses forces.

Mais ce n'est pas tout, et secourir vos frères dans leurs souffrances matérielles n'est que la plus faible partie de votre tâche ; il est un autre ordre d'idées que vous ne devez pas oublier : l'assistance morale.

Contribuez au développement, au progrès de l'esprit, par vos conseils, par une éducation raisonnée, par une instruction solide, afin que, sachant s'étudier lui-même, l'homme puisse, des effets remonter aux causes et comprendre ainsi le merveilleux enchaînement qui relie toutes les créatures, depuis la plus infime jusqu'à la plus élevée dans la hiérarchie des êtres. Pour en arriver là, de nombreux efforts sont nécessaires et variés à l'infini, suivant les circonstances.

Consultez toujours votre conscience et votre cœur, et aidés de l'assistance des bons Esprits, vous discernerez facilement les moyens nécessaires pour atteindre ce but, qui doit être l'objet de vos constants efforts, car votre existence ne doit pas se borner à vous ménager les moyens matériels et intellectuels en vue de votre avancement personnel, mais aussi à contribuer à l'avancement, à l'harmonie des mondes, par un hommage rendu à la solidarité universelle.

Que votre charité surtout soit humble dans ses efforts ; que jamais le sourire du mépris n'erre sur vos lèvres, ne se glisse dans vos cœurs en présence du triste spectacle présenté trop souvent par ceux qui, encore asservis par les passions matérielles, oublient tout et se laissent emporter par le courant. C'est là surtout que vos efforts doivent se diriger et redoubler de puissance, afin de soulager ces Esprits en souffrance et leur faire faire un pas en avant. Que dans ce cas, une fraternelle assistance ne se fasse pas attendre, car sachez bien qu'une parole affectueuse, qu'un regard, un sourire de sympathique pitié, peuvent cicatriser les cœurs ulcérés et les aider à sortir de cet état d'abaissement par lequel vous avez passé pour la plupart et dont vous n'êtes vous-mêmes sortis que par vos efforts secondés par les efforts de vos frères.

Oh oui, mes amis, votre devise est vraie, car elle résume les devoirs de l'homme envers l'humanité, de l'humanité envers la création entière, et de la création entière envers Dieu.

22 avril 1870, au cercle de la rue de Lille

"Pour expliquer la diversité des voies suivies par les âmes dans leur essor vers l'infini, et par suite l'inégalité des conditions, M. le comte de Mons suppose que, créées simples et ignorantes,

elles demeurent ainsi pendant toute la durée des premières incarnations, et que ce n'est qu'avec les naissances ultérieures, lorsque l'intelligence est déjà développée, que le libre arbitre éclot et permet à chaque être de s'écarter d'un commun point de départ pour se retrouver à un même point d'arrivée. Il oublie qu'il ne fait ainsi que déplacer la question, sans la faire avancer d'un pas, car il est tout aussi difficile de s'expliquer comment des âmes également intelligentes peuvent devenir inégalement intelligentes, que si on est en présence d'âmes ignorantes, mises dans la nécessité d'apprendre.

Supprimez la question, comme le disait récemment un de vos instructeurs, et vous n'aurez pas de peine à la résoudre, mais ne la défigurez pas, ne l'enveloppez pas de nouvelles voiles, alors que vous voyez déjà à peine pour en distinguer les contours, et lorsqu'il vous faudrait un foyer plus étincelant pour pénétrer au delà de la surface.

Avant de discuter l'influence du libre arbitre à l'origine, sachons déjà ce que c'est qu'être libre ? Ce n'est certes point avoir la liberté de tout faire, tant s'en faut, mais c'est cependant avoir une certaine liberté. La liberté humaine est-elle dans l'acte ou dans la conception de l'acte ? Voilà la question véritable, et c'est peut-être la seule que l'on n'ait point songé à étudier profondément. L'homme peut tout penser ! Il n'y a de borne à sa pensée que la puissance même de sa conception, mais nulle cause extérieure ne vient lui dire : Tu n'iras pas plus loin ! Cependant, peut-il mettre à exécution toutes ses pensées, les réaliser par les actes ? Non, il n'en pourrait être ainsi que si la connaissance parfaite de tout ce qui existe, présidait à la conception et à l'accomplissement de ses actes ; mais il est loin de tout savoir.

Lorsqu'il naît à la vie, l'homme ignore tout ; il conçoit à peine, et ce qu'il conçoit, il le conçoit mal. Exécutant une pensée mal conçue et en dehors de la vérité, il se heurte à un obstacle, et c'est dans cette lutte avec l'impossibilité d'agir, de réaliser ses désirs, que se développent son intelligence, son jugement et son libre arbitre. Ce qu'il a voulu, il le veut toujours, et il le voudra tant qu'il ne sera pas satisfait, ou tant qu'il n'aura pas compris qu'il ne peut l'être.

Dire que le libre arbitre est secondaire par rapport à l'intelligence est un non-sens ; on pourrait affirmer avec autant de raison que l'intelligence est secondaire par rapport au libre arbitre, car s'il est évident que sans intelligence, il n'y aura ni perception, ni jugement, ni comparaison, ni choix, il est évident aussi que le jugement et la comparaison n'ont pas de raison d'être, s'ils ne mettent pas l'individu dans la nécessité de choisir.

L'intelligence n'est donc pas concevable sans le libre arbitre, et ce dernier implique nécessairement l'intelligence, ils sont donc corrélatifs et ni l'un ni l'autre ne peuvent être secondaires par rapport à l'autre ; ils sont les qualités primordiales et immédiates des âmes ! L'âme naît ! Où ? Quand ? Peu importe. Dès qu'elle est, elle agit, inconsciemment peut-être, mais du jour où l'inconscience cédera la place au jugement, à l'expérience, à la comparaison, l'intelligence et le libre arbitre écloront et se développeront simultanément.

Vouloir que chacun parvienne dans le même temps et par les mêmes moyens, à un résultat identique, c'est faire de l'être humain une machine composée d'un certain nombre de rouages, et qui, destinée à atteindre un but par un procédé donné, ne peut y arriver par aucun autre mode. La machine se brise ou brise l'obstacle ; l'homme se froisse, se meurtrit matériellement et moralement, mais l'obstacle reste debout jusqu'à ce qu'il le franchisse, soit en le tournant, soit en l'anéantissant ; mais il y a mille moyens variés de tourner ou d'anéantir un obstacle ; la patience, la violence, l'adresse, peuvent être tour à tour employées, et s'il est vrai que le résultat matériel sera identique dans tous les cas, il est vrai aussi que le résultat intellectuel sera très différent dans l'un ou l'autre cas.

Le mineur qui fait sauter un rocher, le chimiste qui le dissout, ont tous les deux anéanti la barrière qui s'opposait à leur passage, mais demandez-leur si le sentiment de leur triomphe est le même ; s'ils ont conçu l'acte et s'ils l'ont exécuté, mus par les mêmes mobiles ! Il n'en est certainement rien.

Toutes les différences sociales, morales et intellectuelles, je le répète, entre Esprits créés à la même époque, résultent uniquement de la manière dont chacun emploie son libre arbitre. Condensez sur ce seul point vos observations et vous trouverez bientôt la clé du problème."

17 mai 1870, par monsieur Marc Baptiste

"Les jours sont arrivés ! De toutes parts les signes précurseurs de la rénovation se montrent aux yeux même les plus obscurcis. Aussi voyez la terreur qui s'empare des hommes du passé et les tressaillements de joie qui agitent les hommes de l'avenir ! Mais en ceci comme en toute chose il ne faut pas se fier aux apparences, il ne faut pas surtout croire sur parole l'étiquette du sac ; tel ce qui se dit avancé est arriéré entre tous et ne fait que du vieux neuf quand la génération actuelle demande du nouveau après être trop longtemps restée dans l'ornière car qui peut dire de combien de générations cette génération se compose ? Combien de fois a-t-elle affirmé, nié, travesti Dieu ? Combien de fois a-t-elle professé les opinions les plus diverses, s'attachant sans cesse à la forme et négligeant le fond ? Car le fond est difficile à saisir et ce n'est que par l'application et l'étude qu'on peut parvenir à le connaître. Or étudier et approfondir sont choses difficiles à certaines natures qui ne manquent ni de vanité ni d'outrecuidance. Cependant une chose peut remédier à tout : c'est la bonne volonté.

Ne vous effrayez pas si vous voyez se dissoudre, en apparence du moins, les agrégations de personnes qui ont, il y a quelque temps, affirmé les vérités nouvelles et qui semblent les désertir aujourd'hui ; est-ce que les palinodies ne sont pas plus que jamais à l'ordre du jour, et ne verrez-vous pas par la suite de plus honteuses désertions ?

Non, ne craignez pas, car la voie dans laquelle le monde marche est solide."

27 mai 1870, au cercle de la rue de Lille

"La nouvelle découverte dont vient de s'enrichir la science chirurgicale, vous est une preuve de plus de cette vérité que déjà bien souvent nous vous avons enseignée : c'est que le mal n'existe pas, ou que du moins, la situation spéciale à laquelle vous donnez ce nom, n'est que le résultat d'un emploi mal pondéré des forces de la nature.

La foudre tue, mais l'électricité guérit ! La chaleur vivifie tout ce qui respire ; le froid qui n'est qu'un état inférieur de la chaleur, qui est encore de la chaleur par rapport à une température plus basse, le froid dépouille la nature de sa richesse verdoyante. Si la chaleur devient flamme, vous avez la brûlure, et comme conséquence une horrible douleur ; activez la flamme rutilante, faites-la blanchir en accroissant le courant d'oxygène qui la détermine et remplacez le métal fusible par une matière plus réfractaire, et vous pourrez cautériser les plaies les plus affreuses pendant que l'insensibilité du patient demeurera parfaite. Le fer qui tue dans les mains de l'assassin, guérit dans celles de l'habile praticien qui débride une blessure. Le poison végétal qui détruit la vie organique, donne la santé lorsqu'il est absorbé à dose convenable. Il n'y a pas en réalité, d'instrument du mal sur la terre ; tout y est utile ; rien de ce qui a été créé ne peut disparaître pour cause de nocuité.

Le mal est dans l'usage immodéré que fait l'homme des richesses dont il est comblé à profusion par la providence, et ce qui est vrai pour le mal physique, ne l'est pas moins pour le mal moral. L'égoïsme modéré devient l'instinct de conservation ; l'orgueil, la jalousie, une noble émulation ; la ruse, la déloyauté font place à l'adresse et à la subtilité intelligente, etc. !...

Loin d'anéantir les armes qui vous blessent, les poisons qui vous cent, ô hommes, cherchez-en l'usage salutaire. Attachez-vous à anéantir vos passions qu'à les diriger sagement, et vous aurez détruit le mal !...

Le progrès consiste uniquement dans l'emploi sage et pondéré de toutes les forces de la nature. L'excès blesse : l'insuffisance immobilise ; une juste mesure permet seule de marcher progressivement et rapidement sur la route de l'infini, et de se rapprocher de plus en plus de l'idéal sublime qui montre au sommet de la vie, le bonheur dans la liberté, la satisfaction intime de l'âme dans la connaissance du vrai."

28 mai 1870, par monsieur Marc Baptiste

"Les occasions et les auxiliaires ne manqueront pas ; il faut savoir saisir les unes, et profiter des autres. Il y aura lutte, mais elle sera de courte durée. Les opposants seront forcés de reconnaître leurs erreurs ; du reste comme toujours, ils aideront puissamment à la propagation de l'idée. Il est des hommes antipathiques aux masses qui n'ont besoin que d'émettre une opinion pour qu'elle soit immédiatement combattue de toutes parts. C'est de cette prédisposition que les Esprits se servent pour arriver à leur but. Ils entourent ceux qui ont mission de prêcher la doctrine d'une atmosphère sympathique qui les fait aimer et écouter de ceux auxquels ils s'adressent ; d'ailleurs comment pourrait-il en être autrement ? L'amour attire l'amour, la sympathie commande la sympathie. La confiance se gagne peu à peu, et une fois gagnée elle se perd difficilement, aussi difficilement qu'on la reconquiert lorsqu'une fois on l'a perdue. La volonté de Dieu est irrésistible, mais lui-même veut, pour que cette volonté soit exécutée, qu'elle soit désirée par ceux-là mêmes à qui elle doit apporter le bonheur. Voilà pourquoi le concours des incarnés sur la terre est indispensable à la régénération. Voilà pourquoi nous faisons appel à tous les hommes de bonne volonté.

Il m'a été donné d'ébaucher le travail quand j'étais visiblement au milieu de vous ; aujourd'hui il m'est permis de le continuer, et plus clairvoyant qu'à l'état d'incarnation, je m'adresse à tous ceux que leurs diverses positions dans le monde mettent à même d'exercer une influence quelconque sur les personnes qui les entourent. Je travaille ainsi de concert avec une multitude d'Esprits incarnés ou désincarnés, à préparer la voie de celui qui doit bientôt se révéler parmi vous et qui passera inconnu encore pour un grand nombre alors que de faux prophètes s'élèveront contre lui et séduiront beaucoup de personnes.

Aussi rappelez-vous les paroles de l'Evangile, si l'on vous dit : « Le Christ est ici, il est là », ne sortez pas pour aller le voir, car celui qui sera le véritable messie passera inaperçu ; ses œuvres seules le feront connaître, ou plutôt le résultat de ses œuvres qui ne sera connu et apprécié que lorsqu'il aura dépouillé son enveloppe mortelle. Qu'importe du reste que vous le connaissiez ou non ? Unissez-vous d'intention avec lui, cela suffira. Vos yeux peuvent vous tromper, comme vos oreilles, comme votre jugement, comme votre raison. La gloire que le grand prédestiné recherche n'est pas la gloire menteuse d'une bruyante publicité, c'est la gloire pure du bien accompli dans le silence et dans le recueillement. Il passera inconnu, mais ses œuvres resteront ; méprisé, mais glorieux devant le Très-Haut ; pauvre et petit aux yeux des hommes, mais riche et grand entre les grands et les riches, devant son Père ! Et surtout que l'idée ne vienne à aucun de vous que vous pourriez dire cet envoyé !

C'est un écueil où vous attendent les Esprits malfaisants qui voudraient faire échouer l'œuvre parce qu'ils voient que la terre leur échappe et que c'est dans des lieux inférieurs qu'ils seront tenus d'expié leur incurable orgueil et leurs mauvaises passions. Oh ! Non, mes amis, mes frères, ne vous laissez aller à aucune de ces pensées qui empoisonnent les meilleures actions et en enlèvent tout le mérite. Non ! Soyez doux et humbles de cœur comme le véritable Christ de l'Evangile, comme le messie dont vous êtes appelés à former la suite sur la terre, sans le connaître pour la plupart, et uniquement par une communion de pensées et d'aspiration.

Heureux ceux qui, en complète concordance avec l'Envoyé de Dieu, feront leur partie dans ce concert comme on n'en a jamais entendu sur la terre ! Comme celui qui jette à pleines mains sur une terre bien préparée, la semence qui doit produire la nourriture de l'avenir, lui jettera

aussi à pleines mains la semence spirituelle qui doit assurer le bonheur à venir de l'humanité. A vous de recouvrir la précieuse graine, de la sarcler, de la garantir contre le froid et les intempéries afin qu'elle lève convenablement et que la moisson soit abondante.

Le père de famille sème ; ses enfants et ses serviteurs font les travaux nécessaires à la production ; mais le père de famille terrestre ne prend pas la semence dans son propre fonds ; il la puise dans le grenier où les travaux communs l'ont accumulée, tandis que le Consolateur puise dans les trésors qu'il a su lui-même amasser par des longs et généreux travaux ; il a mérité la charge qui lui est octroyée aujourd'hui ; il a longuement lutté et il a vaincu. A chacun de nous de suivre son exemple, de lutter et de vaincre pour jouir un jour d'un bonheur égal au sien.

Il passera inconnu des autres et de lui-même. Celui qui oserait se dire messie prouverait par cela seul qu'il ne l'est pas. Mais à quels malheurs sans nombre ne s'exposerait pas l'insensé qui ne craindrait pas d'usurper un titre aussi haut dans l'échelle des Esprits ! Outre le ridicule que la plupart des hommes déverseraient sur lui avec justice, quelles ne seraient pas sa honte et sa déconvenue lorsque, rentrant dans le monde des Esprits où rien ne reste caché, il se verrait en butte aux regards scrutateurs de ceux dont il se serait joué ! Oh ! Malheur, cent fois malheur à l'orgueilleux qui aurait de pareilles prétentions ! Ce n'est pas sans raison que je m'appesantis sur ce sujet, car j'en vois un grand nombre qui d'une manière avouée ou non se laisseront aller sur cette pente terrible, irrésistible pour beaucoup, parce qu'ils auront entrepris une œuvre au-dessus de leurs forces. O sainte humilité, sois-leur en aide !

La présence du messie s'annoncera donc par un changement dans l'état social, par l'amélioration des masses produite sans cause visible, mais dont les effets seront indiscutables. Ainsi l'aveugle reçoit les bienfaits du soleil sans pouvoir le contempler ; ainsi les hommes sentiront les bienfaits du grand prédestiné sans le voir et sans le connaître, ou plutôt ils le verront, ils le coudoieront, ils vivront chaque jour face à face avec lui sans se douter que c'est de lui que vient tout le changement qui s'opère. Comment s'en douteraient-ils, puisque lui-même ne s'en doute pas et que, en aurait-il l'idée, sa modestie la lui ferait rejeter comme une mauvaise pensée, se contentant de faire, dans la mesure de son élévation et de ses forces, tout le bien possible ?

Voilà le triomphe de cette force de la pensée que notre doctrine vous fait connaître, de cette force impalpable et invisible, irrésistible puisque aucune autorité au monde n'a le pouvoir de l'entraver ; cette force qui s'impose même à ses adversaires les plus obstinés. Que dis-je ? Encore plus à ses adversaires qu'aux autres. C'est surtout à ses adversaires, qu'il faut dire. Comment ne vaincrait-elle pas toutes les résistances ! Comment ne triompherait-elle pas de toutes les mauvaises volontés ! Et songez, mes amis, que chacun dans votre sphère vous êtes appelés à faire mouvoir cette force immense qui comme un immense bélier doit renverser les derniers remparts de l'obscurantisme, de l'ignorance, de tout ce passé qui n'a laissé après lui que sang, ruines et désolation, qui a eu sa raison d'être comme toutes choses, car rien ne se transforme brusquement. Eh bien ! Réfléchissez et dites si votre rôle n'est pas assez beau et si vous avez besoin de porter vos regards ambitieux sur une position dont vous êtes encore trop éloignés pour pouvoir l'atteindre. Dites si Dieu n'est pas le meilleur des pères en divisant ainsi le travail à chacun de vous ? De quoi vous servirait un bonheur que vous n'êtes pas encore à même de comprendre ? Il faut marcher pas à pas dans la voie du progrès ; l'enfant qui ne sait pas lire ne peut guère songer à reproduire l'écriture qui pour lui ne présente que des caractères sans signification. Contentez-vous du bonheur que vous apporte le devoir accompli, et, comme je vous l'ai déjà dit, soyez doux et humbles de cœur !"

Juillet 1870, à la société de Paris

"La photographie et la télégraphie de la pensée sont des questions jusqu'ici à peine effleurées. Comme toutes celles qui n'ont pas trait aux lois qui, par essence, doivent être universellement répandues, elles ont été reléguées au second plan, bien que leur importance soit capitale et que

les éléments d'étude qu'elles renferment soient appelés à éclairer bien des problèmes demeurés jusqu'ici sans solution.

Lorsqu'un artiste de talent exécute un tableau, l'œuvre magistrale à laquelle il consacre tout le génie qu'il s'est acquis progressivement, il en établit d'abord les grandes masses, de manière que l'on comprenne, dès l'esquisse, tout le parti qu'il espère en tirer ; ce n'est qu'après avoir minutieusement élaboré son plan général, qu'il procède à l'exécution des détails ; et, bien que ce dernier travail doive être traité avec plus de soin peut-être que l'ébauche, il serait cependant impossible si cette dernière ne l'avait précédé. Il en est de même en Spiritisme. Les lois fondamentales, les principes généraux dont les racines existent dans l'esprit de tout être créé, ont dû être élaborés dès l'origine. Toutes les autres questions, quelles qu'elles soient, dépendent des premières ; c'est la raison qui en fait, pendant un certain temps, négliger l'étude directe.

On ne peut, en effet, logiquement parler de photographie et de télégraphie de la pensée avant d'avoir démontré l'existence de l'âme qui manœuvre les éléments fluidiques, et celle des fluides qui permettent d'établir des rapports entre deux âmes distinctes. Aujourd'hui encore, c'est à peine peut-être si nous sommes suffisamment éclairés pour l'élaboration définitive de ces immenses problèmes ! Néanmoins, quelques considérations de nature à préparer une étude plus complète ne seront certainement pas déplacées ici.

L'homme étant limité dans ses pensées et dans ses aspirations, ses horizons étant bornés, il lui faut nécessairement concrétiser et étiqueter toutes choses pour en garder un souvenir appréciable, et baser sur les données acquises ses études futures. Les premières notions de la connaissance lui sont venues par le sens de la vue ; c'est l'image d'un objet qui lui a appris que l'objet existait. Connaissant plusieurs objets, tirant des déductions des impressions différentes qu'ils produisaient sur son être intime, il en a fixé la quintessence dans son intelligence par le phénomène de la mémoire. Or, qu'est-ce que la mémoire, sinon une sorte d'album, plus ou moins volumineux, que l'on feuillette pour retrouver les idées effacées et retracer les événements disparus ! Cet album a des signets aux endroits remarquables ; on se souvient immédiatement de certains faits ; il faut feuilleter longtemps pour certains autres.

La mémoire est comme un livre ! Celui dont on lit certains passages présente facilement ces passages aux yeux ; les feuillets vierges, ou rarement parcourus, doivent être tournés un à un, pour retracer un fait auquel on s'est peu arrêté.

Lorsque l'Esprit incarné se rappelle, sa mémoire lui présente en quelque sorte la photographie du fait qu'il recherche. En général, les incarnés qui l'entourent ne voient rien ; l'album est dans un lieu inaccessible à leur vue ; mais les Esprits voient et feuillettent avec nous ; en certaines circonstances ils peuvent même à dessein aider à notre recherche ou la troubler.

Ce qui se produit d'incarné à l'Esprit a également lieu d'Esprit à voyant ; lorsqu'on évoque le souvenir de certains faits dans l'existence d'un Esprit, la photographie de ces faits se présente à lui, et le voyant, dont la situation spirituelle est analogue à celle de l'Esprit libre, voit comme lui, et voit même en certaines circonstances ce que l'Esprit ne voit pas par lui-même ; de même qu'un désincarné peut feuilleter dans la mémoire d'un incarné sans que celui-ci en ait conscience, et lui rappeler des faits oubliés depuis longtemps. Quant aux pensées abstraites, par cela même qu'elles existent, elles prennent un corps pour impressionner le cerveau ; elles doivent agir naturellement sur lui, s'y buriner en quelque sorte ; dans ce cas encore, comme dans le premier, la similitude entre les faits qui existent sur terre et dans l'espace paraît parfaite. Le phénomène de la photographie de la pensée ayant déjà été l'objet de quelques réflexions dans la Revue, pour plus de clarté, nous reproduisons quelques passages de l'article où ce sujet est traité, et que nous complétons par de nouvelles remarques.

Les fluides étant le véhicule de la pensée, celle-ci agit sur les fluides comme le son agit sur l'air ; ils apportent la pensée comme l'air nous apporte le son. On peut donc dire en toute vérité qu'il y a dans les fluides des ondes et des rayons de pensée qui se croisent sans se confondre, comme il y a dans l'air des ondes et des rayons sonores.

Il y a plus : la pensée créant des images fluidiques, elle se reflète dans l'enveloppe périspritale comme dans une glace, ou encore comme ces images d'objets terrestres qui se réfléchissent dans les vapeurs de l'air ; elle y prend un corps et s'y photographie en quelque sorte. Qu'un homme, par exemple, ait l'idée d'en tuer un autre, quelque impassible que soit son corps matériel, son corps fluide est mis en action par la pensée dont il reproduit toutes les nuances ; il exécute fluidiquement le geste, l'acte qu'il a le dessein d'accomplir ; sa pensée crée l'image de la victime, et la scène entière se peint, comme dans un tableau, telle qu'elle est dans son esprit.

C'est ainsi que les mouvements les plus secrets de l'âme se répercutent dans l'enveloppe fluide ; qu'une âme peut lire dans une autre âme comme dans un livre et voir ce qui n'est pas perceptible par les yeux du corps. Les yeux du corps voient les impressions intérieures qui se reflètent sur les traits de la figure : la colère, la joie, la tristesse ; mais l'âme voit sur les traits de l'âme les pensées qui ne se traduisent pas au-dehors.

Toutefois si, en voyant l'intention, l'âme peut pressentir l'accomplissement de l'acte qui en sera la suite, elle ne peut cependant déterminer le moment où il s'accomplira, ni en préciser les détails, ni même affirmer qu'il aura lieu, parce que des circonstances ultérieures peuvent modifier les plans arrêtés et changer les dispositions. Elle ne peut voir ce qui n'est pas encore dans la pensée ; ce qu'elle voit, c'est la préoccupation du moment, ou habituelle de l'individu, ses désirs, ses projets, ses intentions bonnes ou mauvaises, de là les erreurs dans les prévisions de certains voyants. Lorsqu'un événement est subordonné au libre arbitre d'un homme, ils ne peuvent qu'en pressentir la probabilité d'après la pensée qu'ils voient, mais non affirmer qu'il aura lieu de telle manière et à tel moment. Le plus ou moins d'exactitude dans les prévisions dépend, en outre, de l'étendue et de la clarté de la vue psychique ; chez certains individus, Esprits ou incarnés, elle est limitée à un point ou diffuse ; tandis que chez d'autres elle est nette et embrasse l'ensemble des pensées et des volontés devant concourir à la réalisation d'un fait. Mais, par-dessus tout, il y a toujours la volonté supérieure qui peut, dans sa sagesse, permettre une révélation ou l'empêcher ; dans ce dernier cas, un voile impénétrable est jeté sur la vue psychique la plus perspicace. (Voyez, dans la Genèse, le chapitre de la Prescience.)

La théorie des créations fluidiques, et, par suite, de la photographie de la pensée, est une conquête du Spiritisme moderne, et peut être désormais considérée comme acquise en principe, sauf les applications de détails qui seront le résultat de l'observation. Ce phénomène est incontestablement la source des visions fantastiques et doit jouer un grand rôle dans certains rêves.

Quel est celui, sur la terre, qui sait de quelle manière se sont produits les premiers moyens de communication de la pensée ? Comment ils ont été inventés ou plutôt trouvés ? Car on n'invente rien, tout existe à l'état latent ; c'est aux hommes de chercher les moyens de mettre en œuvre les forces que leur offre la nature. Qui sait le temps qu'il a fallu pour se servir de la parole d'une façon complètement intelligible ?

Le premier qui poussa un cri inarticulé avait bien une certaine conscience de ce qu'il voulait exprimer, mais ceux auxquels il s'adressait n'y comprirent rien tout d'abord ; ce n'est que par une longue suite de temps qu'il a existé des mots convenus, puis des phrases écourtées, puis enfin des discours entiers. Combien de milliers d'années n'a-t-il pas fallu pour arriver au point où l'humanité se trouve aujourd'hui ! Chaque progrès dans le mode de communication, de relation entre les hommes, a été constamment marqué par une amélioration dans l'état social des êtres. A mesure que les rapports d'individu à individu deviennent plus étroits, plus réguliers, on sent le besoin d'un nouveau mode de langage plus rapide, plus capable de mettre les hommes en rapport instantanément et universellement les uns avec les autres. Pourquoi ce qui a lieu dans le monde physique par la télégraphie électrique, n'aurait-il pas lieu dans le monde moral d'incarné à incarné par la télégraphie humaine ? Pourquoi les rapports occultes qui unissent plus ou moins consciemment les pensées des hommes et des Esprits, par la télégraphie spirituelle, ne se généraliseraient-ils pas entre les hommes d'une manière consciente ?

La télégraphie humaine ! Voilà, certes, de quoi provoquer le sourire de ceux qui se refusent à admettre tout ce qui ne tombe pas sous les sens matériels. Mais qu'importent les railleries des présomptueux ? Toutes leurs dénégations n'empêcheront pas les lois naturelles de suivre leur cours et de trouver de nouvelles applications à mesure que l'intelligence humaine sera en mesure d'en ressentir les effets.

L'homme a une action directe sur les choses comme sur les personnes qui l'entourent. Souvent une personne dont on fait peu de cas exerce une influence décisive sur d'autres qui ont une réputation bien supérieure. Cela tient à ce que, sur la terre, on voit beaucoup plus de masques que de visages et que les yeux y sont obscurcis par la vanité, l'intérêt personnel et toutes les mauvaises passions. L'expérience démontre qu'on peut agir sur l'esprit des hommes à leur insu. Une pensée supérieure fortement pensée, pour me servir de cette expression, peut donc, selon sa force et son élévation, frapper plus près ou plus loin des hommes qui n'ont aucune conscience de la manière dont elle leur arrive ; de même que souvent celui qui l'émet n'a pas conscience de l'effet produit par cette émission. C'est là un jeu constant des intelligences humaines et de leur action réciproque les unes sur les autres. Joignez à cela l'action de celles qui sont désincarnées et calculez, si vous le pouvez, la puissance incalculable de cette force composée de tant de forces réunies.

Si l'on pouvait se douter du mécanisme immense que la pensée met en jeu et des effets qu'elle produit d'un individu à un autre, d'un groupe d'êtres à un autre groupe, et enfin de l'action universelle des pensées des hommes les unes sur les autres, l'homme serait ébloui ! Il se sentirait anéanti devant cette infinité de détails, devant ces réseaux innombrables reliés entre eux par une puissante volonté et agissant harmoniquement pour atteindre un but unique : le progrès universel.

Par la télégraphie de la pensée, il appréciera dans toute sa valeur la loi de la solidarité, en réfléchissant qu'il n'est pas une pensée, soit criminelle, soit vertueuse ou tout autre, qui n'ait une action réelle sur l'ensemble des pensées humaines et sur chacune d'entre elles ; et si l'égoïsme lui faisait méconnaître les conséquences pour autrui d'une pensée perverse qui lui fût personnelle, il sera porté par ce même égoïsme, à bien penser, pour augmenter le niveau moral général, en songeant aux conséquences sur lui-même d'une mauvaise pensée chez autrui.

Est-ce autre chose qu'une conséquence de la télégraphie de la pensée, que ces chocs mystérieux qui nous préviennent de la joie ou de la souffrance, chez un être cher éloigné de nous ? N'est-ce pas à un phénomène de même genre que nous devons les sentiments de sympathie ou de répulsion qui nous entraînent vers certains esprits et nous éloignent d'autres ?

Il y a certainement là un champ immense pour l'étude et l'observation, mais dont nous ne pouvons apercevoir encore que les masses ; l'étude des détails sera la conséquence d'une connaissance plus complète des lois qui régissent l'action des fluides les uns sur les autres."

12 juillet 1870, au cercle des Batignolles

"Le tort immense, l'erreur constante des formes religieuses qui se sont réservé, depuis les temps historiques, de diriger l'ascension morale de l'humanité terrestre, ont été non de matérialiser les croyances, mais d'en immobiliser les symboles.

Certes, la religion avait besoin de symboles pour imposer à des hommes dans l'enfance, ne comprenant et ne pouvant comprendre que ce qu'ils voyaient et touchaient, ce dont ils éprouvaient les effets. La terre qui leur donnait ses richesses inépuisables, le soleil qui féconde la terre, étaient pour eux des dieux plus saisissables que la puissance infinie voilée à nos regards matériels par l'immensité de ses œuvres. Dieu était matière ; la forme religieuse devait être le respect de la puissance matérielle. Le mal, personnifié par les éléments que l'homme n'avait pas

encore domptés et de l'influence desquels il souffrait nécessairement, était aussi divinisé ; c'était une puissance supérieure à l'homme, un dieu par conséquent.

Lorsque les hommes progressant, comprirent que les puissances qu'ils avaient divinisées, n'étaient que des effets ; lorsqu'ils purent s'emparer des éléments, les diriger et les modifier, Dieu grandit dans leur esprit ; ils l'idéalisèrent davantage, tout en conservant au culte transformé ses symboles matériels.

Mais l'humanité ne s'arrête pas dans son ascension sans limite vers l'infini : elle marche et marche sans cesse. Son intelligence se développe, et les croyances qu'elle s'était imposées par suite de son ignorance, tombent comme de vains fantômes à mesure que son être réel, son Esprit, se perfectionne et se mûrit. L'étude, l'expérimentation lui font acquérir sans cesse de nouvelles connaissances ; les lois qui régissent les mondes lui sont révélées par la science, une révélation qui ne se trompe pas celle-là, car elle ne repose pas sur des commentaires, mais sur l'observation directe des faits, et bientôt l'homme peut dire, la preuve à la main. Non, Josué n'arrêta pas le soleil dans son prétendu mouvement autour de la terre, car une impossibilité physique s'y oppose formellement ; non, la terre ne s'arrêta point pour qu'un jour plus long permît aux Israélites de consommer le massacre de leurs ennemis, car si un pareil fait était possible, il anéantirait et la toute-puissance, et le jugement infini, et la bonté sans limite de Dieu.

Quoi, Dieu aurait été assez inconséquent, lui qui sait tout, pour créer des lois qu'il aurait besoin de modifier ou de suspendre un jour ? Quoi, il aurait pu, lui si bon, permettre au soleil d'éclairer plus longtemps la terre, pour que quelques-uns de ses enfants eussent le temps de massacrer impitoyablement d'autres humains, ses enfants au même titre. Votre Dieu pourrait ainsi s'abreuver impunément de sang et se souiller de meurtres qui rendraient exécration la mémoire du dernier des hommes ! Allons donc ! Vous blasphémez en croyant à ce Dieu ! Vous lui avez donné vos proportions mesquines. Cruels vous-mêmes, vous l'avez fait féroce ! Orgueilleux, vous en avez fait l'orgueil suprême ! Égoïstes et vains, vous lui avez donné l'isolement absolu et l'amour démesuré des richesses et des hommages...

Mais l'humanité a fait encore une étape dans la voie du progrès ; elle a monté quelques degrés de plus de cette admirable échelle de Jacob qui symbolise si bien le Spiritisme moderne, et derrière les débris amoncelés de toutes les croyances antiques, derrière les ruines vermoulues des croyances du moyen âge et les édifices croulants des croyances actuelles, elle aperçoit un idéal plus pur, plus divin, plus intelligent, plus moral. Elle s'élève au-dessus de la forme comme elle s'est élevée au-dessus de la matière.

Après le Dieu-matière, elle avait accepté le Dieu-symbole ; aujourd'hui, il lui faut le Dieu-idée. C'est un culte de pensée qu'elle conçoit, et elle oublie les formules pour ne plus apercevoir que des principes, les dogmes pour s'essayer à entrevoir la vérité."

22 juillet 1870, au cercle de la rue de Lille

"Dieu tout-puissant, et vous, Esprits supérieurs, ses messagers chargés de présider à l'exécution des lois éternelles, et de diriger les évolutions des mondes vers la perfection infinie, clans un but qu'il ne nous appartient pas de pénétrer, mais qui, malgré les apparences, doit encore concourir à l'émancipation humaine, vous avez permis que la guerre éclatât entre deux grandes nations rivales.

Nous ne voulons ni ne pouvons juger les hommes dont les agissements ont nécessité la rencontre de masses armées de terribles engins de destruction. Ils sont dans vos mains des instruments ! Ils ressortent de votre suprême justice ! Â vous d'absoudre ou de condamner !

Mais, au-dessus des lois qui régissent les nations, surgissent les lois de l'humanité et de la fraternité ! Hommes de progrès, considérant la solidarité universelle comme un pas en avant

dans la voie de l'ascension infinie, nous déplorons de toutes nos forces les maux dont les rencontres armées sont fatalement la cause.

Que de victimes seront frappées pendant la lutte ! Que de barbaries seront encore exercées après la victoire.

Faites, ô mon Dieu, que nos pensées dirigées vers les champs du carnage, apaisent l'ivresse et la fureur guerrières et préservent de tous les excès, les pays ravagés par le fléau. Par notre ardent désir de voir la paix régner parmi nos frères, faites que le devoir dirige tous les bras, mais que la haine des hommes soit absente du cœur de l'homme. Permettez qu'avec l'aide des bons Esprits, nous portions, par notre doctrine, la lumière parmi ceux dont les corps jonchent le sol et dont les Esprits retournent dans l'erraticité ; que nous portions enfin la consolation et l'espoir en l'avenir, au cœur de ceux qui, demeurés seuls sur la terre, n'auraient sans cela pour refuge, que le désespoir et le suicide."

4 août 1870, au cercle de la rue de Lille

Cette communication a été obtenue par cette jeune fille de la campagne et complètement illettrée, que beaucoup de spirites ont pu voir à nos séances, rue de Lille, dans le courant de l'été 1869. Elle nous a été adressée dans la lettre suivante d'un de nos frères en croyance, docteur en médecine, habitant un département voisin, qui a ses deux fils sous les drapeaux ; comme cette lettre nous a paru intéressante, nous pensons être agréables à nos lecteurs en la publiant à titre de commentaire de la communication qui précède.

"Le peuple est inquiet, il s'agite, il tremble ; aujourd'hui, partout la douleur et les larmes débordent des cœurs affligés ; tous s'écrient d'une voix déchirante : Quel affreux malheur ! En effet, c'est un malheur, celui qui le nierait aurait l'âme insensible. Oh ! Pauvres mères, pleurez, pleurez, mais non les larmes du désespoir, la voix de l'ange consolateur est à votre chevet, il vous coudoie, écoutez-le ; c'est sous ses ailes que vous trouverez le baume qui doit cicatriser vos cœurs ulcérés ; ce baume, c'est la foi, mais non plus cette foi enveloppée de langes mystérieux et dérisoires, mais la foi vraie, illuminée des doux rayons de l'immortelle vie.

Le Spiritisme va faire son chemin en ces temps de désolation : les Esprits jusqu'ici égoïstes et orgueilleux vont se rapprocher pour se consoler mutuellement ; ce que l'on appelle quelquefois un malheur n'en est pas un réellement, c'est un des événements annoncés par le Christ, envoyés par la Providence pour la régénération du globe et pour toucher les hommes et les ramener au Créateur.

Vous vous étonniez, amis, de ce que je vous disais lors de mon retour dans le monde des Esprits, « il le fallait. » Eh bien oui, il le fallait ; car aujourd'hui, aidé par un grand nombre de collaborateurs, Esprits bienveillants, j'élabore avec fruit l'œuvre commencée au milieu de tant de difficultés. Courage ! Mes enfants ; vous aurez à souffrir, mais souvenez-vous des disciples du Christ, soyez forts aussi, il se prépare encore quelque chose de terrible qui va saper le monde au dernier point. Prodiguez vos consolations, vos soins, votre fortune si vous êtes riches ; faites-vous les anges gardiens de l'humanité ; pour s'appeler spirite, il faut en être digne. Serrez vos rangs ; vous aurez bien des larmes à tarir, mais il le faut ; depuis longtemps ces choses avaient été prédites, c'est la volonté de Dieu ; ne murmurez pas, cherchez le malheur où il est réellement, soyez forts dans l'adversité qui va venir, que la foi vous soutienne et vous guide !"

4 septembre 1870, à la société de Paris

« Amis,

Ci-joint une lettre de..... avec la communication du Maître, du 14 août dernier. Lisez, c'est une prophétie que les tristes nouvelles que nous recevons viennent confirmer (capitulation de Sedan).

"Mon abattement, en les recevant, fut extrême, mais le Spiritisme, en me montrant l'avenir, me calme et me console. Dieu l'a voulu ainsi et pour notre bien. De cette catastrophe surgira un grand progrès pour l'humanité ; voilà ma conviction et ma consolation. Serrons nos rangs, nous avons besoin d'être consolés et de consoler les autres.

Pauvres humains ! Nous ne voyons pas plus loin que notre nez ; ne maudissons ni les hommes ni les événements ; les nations ont parfois besoin d'une violente secousse pour sortir de leur torpeur.

Pouvons-nous dire que nous étions à la hauteur voulue par le progrès, et n'avons-nous pas été enterrés trop longtemps dans un statu quo répréhensible ?

Sommes-nous sûrs d'avoir fait ce qu'il fallait pour notre égalité en droit, notre liberté de conscience et d'examen, pour l'extinction des sentiments de castes et du paupérisme ? Et l'instruction publique n'avait-elle plus rien à faire dans notre pays, placé, selon nous, au sommet des nations ?

Le dicton : Chacun chez soi et Dieu pour tous, si bien acclimaté chez nous, n'est-il pas l'expression d'un égoïsme sordide et né non viable ?

Que de réformes vont être reconnues nécessaires et vont avoir lieu dont les générations futures et nous-mêmes profiterons un jour.

Malgré toutes nos conceptions étroites du moment, Dieu sera toujours le bon père, la sagesse et la justice par excellence, et il ne souffrira pas que l'humanité soit toujours aux ordres d'une poignée d'hommes se prétendant d'un sang plus noble et faits pour faire des vilains de la chair à canon selon leur gré.

Les masses vont s'émanciper et choisir dans leur sein les hommes qui devront les commander. Leurs représentants prendront à cœur la défense des intérêts des pauvres comme ceux des riches. Tous sentiront que leur orgueil basé sur l'ignorance faisait leur seule grandeur et qu'il leur faudra aspirer à une grandeur plus réelle et plus légitime.

En attendant l'aurore d'un avenir meilleur, laissons saigner nos cœurs, couler nos larmes sur tant de désastres passés, présents et peut-être à venir ! Rentrons en nous-mêmes ; changeons de conduite, soyons fermes et dignes de l'avenir que Dieu nous réserve ; portons aux autres les consolations qu'il a bien voulu nous donner dans sa bonté infinie ; ayons ce calme que donne la certitude de temps meilleurs et faisons-le partager par ceux qui nous environnent ; en un mot, soyons spirités, le monde et l'avenir sont à nous.

Votre frère et ami, »

Octobre 1870, à la société de Paris

« Oui, certes, la guerre est un terrible fléau, et par les ruines amoncelées en quelques semaines, par les fortunes écroulées, les ambitions déçues, les trônes ébranlés et renversés, les populations décimées et ruinées pour longtemps, vous pouvez en apprécier toutes les horreurs mais de la violence même de l'orage, des terribles dévastations qu'il a causées, de celles qui en seront encore la suite, naîtront, bientôt peut-être, des bienfaits inappréciables.

Pour le philosophe et l'observateur la guerre entre deux peuples, comme une lutte sanglante entre deux individus, n'est qu'une résultante dont il faut chercher l'origine dans le passé, et dont l'issue appartient à l'avenir. Entre les peuples qui se jalouent, la guerre survit aux générations qui l'ont provoquée. Momentanément apaisée par une trêve menteuse, elle renaît bientôt sous le moindre prétexte, et remet aux mains les générations successives issues des premiers belligérants.

La guerre entre deux peuples est comme la vendetta entre deux Corses. De père en fils, la lutte se poursuit jusqu'à l'écrasement absolu de l'un des antagonistes ou jusqu'à l'extinction des causes de haine.

La guerre entre deux peuples ne saurait donc être éternelle qu'à la condition de voir s'éterniser les différends qui l'ont provoquée. Il suffira par conséquent, d'étudier les causes de la lutte entre la France et la Prusse, et les variations qui s'y sont introduites depuis son origine, pour juger si cette lutte sera éternelle ou s'il ne sera pas bientôt possible de l'apaiser à jamais.

Des siècles et des siècles se sont écoulés depuis les premières rencontres de l'élément gaulois et de l'élément germain. Des générations entières ont été fauchées, et tour à tour chaque peuple, vainqueur ou vaincu, a imposé ou subi la loi du plus fort. Mais après chaque étreinte des deux adversaires, pendant que chacun respirait et que les chefs préparaient à la discorde de nouveaux succès, quelques individualités fraternisaient entre elles dans les deux camps, et formaient un noyau de régénérateurs qui, tout en conservant en entier leurs sentiments patriotiques, luttaient pour l'affranchissement des masses, sans distinction de nationalités, contre l'ambition égoïste des gouvernants. Tandis que ceux-ci combattaient pour le triomphe de leur politique, ceux-là combattaient pour la cause sacrée de l'émancipation universelle. A chaque rencontre nouvelle, le sang coulait à torrents, les corps étaient fauchés et tombaient comme des épis mûrs sous la faucille du laboureur mais l'intelligence invincible et immortelle, puisait sans cesse dans la lutte de nouvelles forces, et accumulait les éléments de la victoire définitive du droit sur la force dans un avenir indéterminé.

Aujourd'hui plus que jamais, nous approchons de l'issue de la lutte. Les différends, les haines créées par la centralisation du pouvoir, tendent à s'éteindre à mesure que les trônes s'effondrent sur leurs bases vermoulues. Les combats de notre époque sont les bons combats, car si le sang généreux des masses n'y est pas épargné, si le peuple roule vingt fois dans la poussière, vingt fois nouvel Antée il se relève avec des forces décuplées ; les coups qu'il reçoit le grandissent, tandis qu'ils terrassent à jamais quelques-uns des éléments du pouvoir personnel.

De quelque manière que se termine la lutte gigantesque à laquelle vous assistez actuellement en y prenant tous une part active, soyez-en persuadés, ni l'Allemagne ni la France ne seront vaincues. Ce qui succombera pour toujours, aujourd'hui, chez les peuples qu'une ambition insensée a ameutés l'un contre l'autre, demain, chez les peuples qui assistent à cette terrible épopée, c'est le pouvoir personnel et aristocratique, c'est le gouvernement de tous par un seul ; ce qui triomphera à jamais, c'est le gouvernement du peuple par le peuple, c'est la réglementation du droit par le devoir, c'est la liberté, la fraternité, la solidarité pour tous.

Or, quelle que soit leur nationalité, les besoins et les aspirations des peuples sont partout les mêmes. Devant le souffle d'émancipation et de régénération qui parcourt le monde, toutes les barrières s'aplanissent, toutes les frontières disparaissent.

Français et Allemands : vos pères se sont heurtés sur maints champs de bataille, et une haine que les siècles n'ont pu éteindre s'est élevée entre vous, mais vous étiez alors la force aveugle et la brutale ignorance au service du despotisme et de la tyrannie. Le vaincu voyait un ennemi dans son vainqueur, et brûlait de s'en venger. Les temps sont changés et si les peuples luttent encore les uns contre les autres, ils savent remonter des effets à la cause, et ils ne haïssent plus que les pouvoirs qui les contraignent à des combats qu'ils réprouvent.

Quelque terrible que soit la guerre actuelle, quelque désastreux qu'en soient les effets, quelque ébranlement qu'il en puisse résulter pour l'équilibre politique et social de l'Europe et peut-être du monde entier, je persiste donc à y voir dès à présent ce que vous y verrez demain, c'est-à-dire la chute des pouvoirs despotiques et l'aurore de la pacification universelle. »

2 novembre 1870, à la société de Paris

"Dès la veille les cimetières ont été envahis par la foule des désincarnés et des incarnés ; les uns vont porter, les autres vont recueillir un souvenir. A la place où se sont désagrégées leurs dépouilles mortelles, les cohortes libérées de l'espace viennent tendre la main à ceux dont l'exil n'est pas encore achevé, et qui continuent la lutte avec le sphinx de l'avenir, au milieu des horreurs de la guerre; mais ceux-là jouissent cependant d'une tranquillité relative, et malgré l'animation inaccoutumée du jour, le cimetière peut s'appeler encore avec raison le champ du repos.

La visite des vivants aux morts est une trêve aux soucis de la vie actuelle ; en se reportant aux heureux temps où le père, la mère, les enfants, les amis assistaient ensemble au banquet de famille, on oublie les inquiétudes du présent et les effroyables incertitudes de l'avenir. Et la visite des morts aux vivants ne devient-elle pas une agréable récréation, un intermède joyeusement accueilli par tous ceux pour qui la vie de l'erraticité est un labeur incessant consacré à l'expiation, à la réparation, au sacrifice ou au dévouement ? Pour tous c'est le jour de fête longtemps attendu, c'est l'anniversaire où le coupable oublie la pesanteur de sa chaîne, Esprit heureux sent encore grandir ses ailes.

Mais, hélas ! Tous les morts n'ont pas laissé leur poussière humaine dans les cimetières, et tous les Esprits tombés depuis le dernier rendez-vous sont loin de répondre à l'appel.

Morts de Reischoffen et de Wissembourg ! Morts de Jaumont et de Sedan, de Toul et de Strasbourg, de Soissons et de Metz, de Chateaudun et de Laon, d'Orléans et de Paris ; morts allemands, morts français, qui n'avez eu pour témoins de votre agonie que l'oiseau de proie et la bête fauve attendant votre dernier soupir pour vous mutiler, pour flambeaux funéraires que l'incendie des forêts et des villages, pour linceul et pour tombeau que la terre froide et nue ; morts de tous pays, que l'ambition et l'aveuglement des puissants du jour, que les fautes et les crimes de votre passé ont précipités sur un champ de bataille, où êtes-vous et pourquoi ne répondez-vous pas à la voix de ceux qui vous ont vus partir avec des larmes amères, comme s'ils pressentaient qu'ils ne vous reverraient plus ici-bas ? Pourquoi vos ombres ne viennent-elles pas, en ce jour, caresser le front de la mère dont vous avez laissé le foyer désert, de la jeune sœur, de l'aimable fiancée qui comptait avancer dans la vie appuyées sur votre bras viril ? Le souvenir ne parle-t-il donc pas encore à votre âme endolorie ? Etes-vous donc encore possédés de la rage effroyable qui pénétrait tout votre être à mesure qu'avec la dernière goutte de votre sang s'échappait le dernier souffle de votre vie ?

Oui, je le vois, la fièvre du combat vous possède toujours. Partout où vous avez combattu, partout où la mort vous a fauchés, le clairon d'airain résonne encore, le tambour bat, la poudre s'enflamme, les balles sifflent et le canon tonne. Partout le glaive et la lance étincellent sous les feux brillants du soleil, et la bataille continue plus ardente, plus terrible que jamais entre ceux que la -mitraille a déjà anéantis. Tous tombent, se relèvent, retombent et se relèvent encore, saisis d'une folie vertigineuse devant ces horribles coups qui ne sauraient anéantir leurs Esprits immortels, devant ces blessures épouvantables malgré lesquelles ils continuent un combat sans trêve ni merci, sans repos et sans fin ; car la rage de tuer les possède toujours, toujours ils ont soif de la mort, et toujours des bataillons invincibles se dressent devant eux, et toujours ils sortent vainqueurs des assauts formidables auxquels ils sont exposés.

Enfants de la Germanie et de la Gaule, que de fois déjà vos légions ennemies se sont heurtées sur les bords verdoyants du Rhin ? Que de fois votre sang généreux, votre chair palpitante ont fécondé les plaines de l'Allemagne et de la France ? Ne serait-il pas bientôt temps de mettre bientôt un terme à ces horribles rencontres ? L'heure ne va-t-elle pas bientôt sonner où la terre, immense arène de l'humanité régénérée, ne verra plus que les combats pacifiques de l'intelligence, que les luttes généreuses de la pensée philosophique et industrielle, où les lauriers du vainqueur ne seront pas ensanglantés par les plaies des vaincus, où tous les habitants d'un monde recueilleront les bienfaits des découvertes d'un homme ?

Jeunes gens que la mort a fauchés jusqu'à ce jour, et vous tous qui succomberez encore avant l'issue définitive de cette hécatombe fratricide, vous redescendrez bientôt, peut-être ensemble, sur la terre. Vous vous êtes entretués sans vous haïr, réveillez-vous ensemble pour vous aimer et jeter les fondements de l'ère de la fraternité humaine et de la solidarité universelle."

Janvier 1871, à la société de Paris

"Mes amis, je vais vous parler aujourd'hui des questions à l'ordre du jour, de celles qui menacent de troubler l'ordre et d'allumer la guerre civile dans notre pays. Quels sont les mobiles qui poussent tant de gens à se montrer mécontents de leur sort et les engagent à chercher la solution de tant de problèmes embarrassants, dans des idées nouvelles encore théoriques, puisqu'elles n'ont pas encore été appliquées sur la terre, et partout dignes d'être flétries du nom d'utopies. Je vais vous le dire : c'est que ces utopies sont des réalités dans certains mondes plus avancés que le nôtre, et qu'elles y sont la source du bonheur général. Beaucoup d'Esprits ont pu le constater dans l'erraticité ils ont admiré cet état plus parfait ; ils ont été séduits par ses résultats, et faute de lumières suffisantes, ils n'ont pas compris que chaque progrès devait venir en son temps. Ils ont cru que tout ce qu'ils voyaient était le fruit d'un système, en un mot, ils ne se sont pas rendus compte de ce fait que ce n'était pas le système qui était bon, mais les Esprits qui l'appliquaient. Ils n'ont pas compris que ces bons Esprits seraient aussi heureux avec nos systèmes arriérés et barbares, tandis que nous autres, Esprits arriérés et barbares, nous serions aussi malheureux que nous le sommes, même en étant régis par les systèmes perfectionnés dont la simplicité et les excellents résultats faisaient leur admiration.

Nous avons parmi nous beaucoup de ces Esprits, auxquels il a été donné d'aller s'instruire dans les mondes avancés, et qui, aveuglés par l'orgueil et la présomption, ont cru qu'ils avaient, comme Prométhée, dérobé le feu du ciel, et qu'ils avaient conquis le secret du bonheur. Ils l'ont placé dans la réalisation d'une certaine organisation matérielle, et non dans la conquête des perfections qui leur manquaient, et cette idée toute matérielle et terre à terre les a lancés dans la fausse voie qu'ils parcourent aujourd'hui. Ils sont revenus sur la terre avec la prétention de faire le bonheur de leurs contemporains. C'est une mission qu'ils n'ont pas reçue, mais qu'ils se sont donnée, et, aveuglés par leur orgueil, ils ne voient pas quels obstacles insurmontables s'opposent à la réussite de leurs projets. Au lieu de travailler à rendre leurs frères meilleurs, afin de les rendre dignes d'un bonheur plus grand que Dieu s'empresserait alors de leur dispenser, ils s'efforcent de les rendre pires en surexcitant chez eux l'égoïsme et les poussant à tous les excès ; ces hommes sont bien coupables assurément, cependant ils sont les instruments inconscients de la Providence, et l'humanité leur devra d'être entrée plutôt dans la voie du véritable progrès. Par eux les peuplés seront poussés à exiger leur dû ; et ces exigences irrésistibles forceront tous les hommes instruits et capables, d'étudier le problème social et à le retourner sous toutes ses faces jusqu'à ce qu'ils lui aient donné une solution, ou que du moins ils aient réussi à le bien poser.

Voilà, mes amis, ce que je voulais vous dire sur ce sujet. Si vous voulez aider à l'œuvre divine, efforcez-vous d'instruire, d'éclairer et surtout de moraliser les masses. En agissant ainsi, vous aurez plus fait pour le bonheur du peuple que ceux qui cherchent aujourd'hui à lui donner les moyens de s'enrichir sans peine, méconnaissant cette loi divine qui veut que nul progrès, et partant nul bonheur ici bas, ne puisse exister véritablement sans avoir été acheté rudement par la douleur et l'effort."

Avril 1871, à la société de Paris

"Bien des points noirs restent encore à l'horizon, et de terribles choses doivent s'accomplir avant d'arriver à la phase tant attendue et tant désirée de la régénération.

Cependant, ce temps n'est pas aussi éloigné de vous que vous pourriez le croire, il est des époques où le char du progrès fait plus d'étapes en un jour que dans d'autres temps en un siècle !

Tenez-vous à l'écart de toutes ces choses, vous qui avez vu la lumière spirite, tenez-vous à l'écart, si ce n'est pour tendre la main aux victimes de ce nouveau cataclysme qui menace la vieille société, comme la tempête menace de renverser une maison en ruines. Tenez-vous à l'écart, parce que vous n'avez rien à faire parmi les démolisseurs.

La charité seule vous réclame en ce moment. Travaillez en vue de l'avenir ; pansez les blessés, donnez du courage à ceux qui se laissent dominer par la crainte, séchez les pleurs des mères et des sœurs, et allumez dans tous les cœurs le flambeau de la foi sérieuse et raisonnée qui reste toujours là où elle a pris sa place, et qui ne peut que grandir au lieu de diminuer et disparaître, car elle est basée sur la raison pure et sur les lois éternelles.

Bénie soit mille fois la croyance qui a pour escorte, la charité, l'espérance, la résignation. Faire croire au Spiritisme par la puissance et la logique de ses enseignements, le faire aimer et respecter par l'exemple des vertus qu'il enseigne, tel est en ces temps d'épreuves terribles, le rôle du spirite véritablement convaincu du sacerdoce dont les Esprits supérieurs et Dieu l'ont investi, en éclairant son intelligence, en agrandissant le cercle de ses conceptions morales, en lui ouvrant toutes grandes les portes d'un monde où il n'osait jadis se hasarder qu'en tâtonnant. Soyez enfin par vos pensées, par vos paroles et par vos actions la preuve vivante de sa puissance émancipatrice et réorganisatrice.

Communiquez à tous les consolations que vous avez retirées de notre sainte doctrine, afin que chacun se hâte de venir puiser à la même source. Le jour où tous auront compris les grandes vérités qui vous soutiennent, tous les maux qui, sur la terre, sont le fait de l'homme, auront disparu sans retour."

Mai 1871, à la société de Paris

"Mes amis, tel j'étais sur terre, tel je suis demeuré comme Esprit, et je suis plus heureux du souvenir que vous m'avez gardé au fond du cœur que des plus imposantes cérémonies. Les honneurs de ce monde m'ont toujours laissé insensible, dans les derniers temps de ma vie, toute mon ambition se bornait à une modeste retraite où j'aurais consacré mes loisirs à assurer l'avenir de l'œuvre, et la fondation des grandes institutions dont je voulais doter le Spiritisme. Dieu et les Esprits supérieurs préposés aux grands événements terrestres ne l'ont point permis. Ils prévoyaient sans doute les cataclysmes prochains qui eussent ruiné de fond en comble mes entreprises, et m'ont sagement retiré de ce monde au moment où il me semblait utile de commencer la grande lutte, lutte que dans leur sagesse, ils reconnaissaient prématurée.

Bénissez les événements qui vous ont dispersés. Grâce à eux, grâce à l'obscurité qu'ils ont momentanément jetée sur vous, vous passerez inaperçus dans la tourmente. Demeurez attentifs, suivez le courant, sans vous y mêler, laissez faire aux hommes de violence leur œuvre de sang ; laissez-les amonceler ruines sur ruines, décombres sur décombres. Comme dans ces villes immenses où certains quartiers sont livrés par les besoins de la salubrité publique, à la pioche du démolisseur, le monde moral a besoin d'être violemment fouillé, dans ses détours les plus sombres, pour que les nouvelles institutions sur lesquelles repose le bonheur des générations futures, s'appuient sur une base saine et incorruptible.

A réparer une maison qui tombe en ruine, à recrépir un mur lézardé qui tremble sur ses assises séculaires, on ne fait qu'ajourner une chute imminente ! Le fard qui recouvre le visage d'une

beauté fanée, dissimule momentanément les ravages du temps, mais ne peut en arrêter les progrès !

Ces luttes violentes coûtent sans doute bien du sang et bien des larmes. Bien des existences sont fauchées dans leur fleur, bien des victimes innocentes succombent, bien des veuves éplorées, bien des orphelins privés de leur unique soutien élèvent les yeux vers le ciel pour demander vengeance et maudissent les auteurs de tant de maux ! Mais ne vous y trompez point, quelque nombreuses que soient les existences sacrifiées, quel que soit le parti qui succombe, quelle que soit l'issue de ces divisions provoquées peut-être davantage par l'ambition égoïste de quelques hommes que pour le triomphe désintéressé du droit des masses, la défaite sera pour les institutions du passé, le triomphe pour les doctrines modernes favorables à la régénération universelle.

Vous déplorez le spectacle terrifiant auquel vous devez assister bon gré mal gré ; mais que serait-ce, mon Dieu, si comme moi, vous n'y voyiez qu'un épisode douloureux, mais nécessaire de la violente tempête qui agitera bientôt le monde entier dans des convulsions et des déchirements sans nom ?... La guerre entre la France et l'Allemagne, comme la révolution espagnole, comme la guerre civile parisienne, comme les sourdes agitations qui parcourent la Russie, l'Angleterre et l'Autriche, ne sont que les préludes d'une conflagration générale qui de l'Europe embrasée s'étendra au monde terrestre tout entier !...

Dans cette période de vingt, de trente, de cinquante années peut-être, bien des peuples depuis longtemps asservis recouvreront leur autonomie, bien des civilisations disparues renaîtront de leurs cendres, tour à tour les principes les plus opposés s'élèveront au pouvoir et gouverneront les nations, mais, n'en doutez pas, l'avenir appartiendra aux hommes de paix, aux philosophes tolérants, aux politiques désintéressés qui sèmeront en silence les principes de solidarité et de fraternité, qui rapprocheront les partis au lieu de les diviser, et qui, pivots inaperçus du mouvement, sans ambition comme sans parti pris, travailleront pour le bonheur de tous et non pour le triomphe d'une coterie. Ils auront un parti cependant, et ce parti réunira tous les suffrages, car ils ne seront les agents, ni d'une famille, ni d'un individu, mais bien de l'humanité tout entière, purifiée et régénérée au creuset bienfaisant de l'adversité."

19 juillet 1871, par monsieur N.

« Frères et sœurs, vous êtes témoins de la grande anarchie matérielle, tandis que je suis spectateur d'une colossale anarchie spirituelle. Si vos Esprits familiers ne viennent pas souvent vous visiter, c'est qu'ils sont retenus par des travaux d'une grande importance il s'agit ici et dans ce temps, du renouvellement de l'espèce humaine. L'anarchie matérielle se cramponne aux privilèges ; avide de

pouvoir, elle ne souffre ni droit ni justice, elle ne tolère la liberté qu'en vue de la tranquillité de ses intérêts sordides ; aveugles aveugles ! Mais l'anarchie spirituelle a une importance beaucoup plus étendue, car le voile est levé ! Les Esprits enfants seuls l'ignorent, et vous tous qui savez, vous avez lu le décret de Dieu ; les temps sont donc arrivés et la séparation de l'ivraie et du bon grain va se faire, et c'est bien là la cause réelle de la grande révolution actuelle. Les êtres chargés de remords, les, serviteurs de la matière, ont été touchés au vif ; ils ont compris l'arrêt qui doit les bannir de cette patrie dont ils faisaient leur propriété depuis des centaines de siècles. Pauvres insensés, ils se révoltent contre le fort des forts, et n'ont plus qu'un seul moyen de se satisfaire, celui d'être plus coupables encore !

Dans notre pauvre patrie, vous avez été témoins des forfaits qui ont indigné tous les coeurs honnêtes. Eh bien, cela n'est rien en comparaison de la révolte insensée contre celui qui nous a donné l'existence, contre notre père, contre Dieu. Vous subissez l'influence de deux révolutions, l'une spirituelle, l'autre matérielle, et les frères qui appartiennent à ces deux ordres d'idées, vous

font une guerre à outrance ; ceux qui vivent à l'état d'Esprit, ont connaissance, pour la plupart, de la transformation actuelle de la terre, et, sachant qu'ils en seront exclus s'ils ne font amende honorable, ils trouvent plus commode de se coaliser, pour former une majorité qui puisse peser dans la balance. Il est donc urgent que vous soyez éclairés sur cet important sujet.

Dieu ne nous donna que des lois équitables et éternelles, toujours les mêmes quant au but à atteindre, c'est-à-dire l'unité. Quand la majorité des habitants d'une planète, soit incarnés ou désincarnés, parvient à un certain degré d'avancement, aussitôt, le grand dispensateur les fait concourir à un état supérieur sur la même planète, qui elle-même avance alors dans la hiérarchie des mondes.

Sachez-le, si les Esprits pervers sont acharnés à détourner les incarnés des idées si justes et si consolantes du Spiritisme, ils sont encore bien plus empressés de s'imposer aux Esprits assez confiants pour les écouter ; en cela, ils imitent ces hommes politiques, qui, pour conduire les peuples à ne plus jouir de leur libre arbitre, les abusent impunément. Tous les frères partisans de la rénovation, sont au contraire dans la situation de tous les partisans ardents de la paix, qui ont profondément et philosophiquement étudié les effets des grands conflits actuels, pour remonter sagement à la source qui les a produits, par conséquent, aux causes premières dont ils dérivent logiquement.

D'un côté nous instruisons avec ardeur, tandis que de l'autre on cherche à empoisonner le breuvage salubre que nous vous préparons ! Frères spirites, redoublez de courage, malgré les hommes et les Esprits pervers, ne faut-il pas faire luire dans toute conscience humaine la lumière divine et toutes les vérités que nous révèlent les merveilles de l'architecte des mondes ?

Prêchez donc par l'exemple, et vous aurez alors l'éloquence suprême. Priez pour les rebelles, soyez charitables pour tous ; c'est le vœu commun des amis de l'erraticité.

Tout à vous dans l'amour fraternel,

Juillet 1871, par un centre à Vienne en Autriche

Question. Avec la permission de Dieu, nous te prions, Esprit bienveillant de notre frère Allan Kardec, de nous communiquer ton avis sur ce qui a été écrit de Paris à l'un de nos frères, que, avant de mourir, tu aurais renié la doctrine de la réincarnation ?

Réponse. "Pendant ma vie terrestre, je n'ai jamais appartenu à ceux qui remettent en doute une conviction acquise. Je n'étais guidé que par un seul intérêt, celui de la vérité ; nul motif ne pouvait me porter à la renier. J'ai pu remplir la mission bienfaisante que Dieu m'avait donnée, celle de propager le Spiritisme, pour le bonheur et le salut de l'espèce humaine.

La réincarnation de l'Esprit, après la séparation de son corps terrestre, est indispensable à sa marche progressive, cette loi essentielle est la seule voie digne de le perfectionner. Cette nécessité constante des existences renouvelées, je l'ai reconnue sur terre ; bien plus, les Esprits supérieurs nous confirmaient cette grande vérité ; je ne pouvais donc ni la révoquer, ni la renier. Aujourd'hui, dans la vie d'outre-tombe, je ne puis que me répéter : oui, la réincarnation est le plus grand bienfait que pour le bonheur de ses enfants, le créateur, dans son profond amour pour nous, établissait comme loi fondamentale de tous les progrès, de tous les bonheurs.

Et, quant aux objections faites à cette doctrine, objections fondées sur la perte du souvenir de l'existence antérieure à la vie présente, et sur les diverses manières de voir des Esprits pendant la séparation du corps, il nous a été donné, il y a peu de temps, par l'un des amis supérieurs qui nous instruisent, d'autres éclaircissements que nous aurons à vous communiquer, quand il nous sera permis de le faire.

Il n'y a, de ma part, ni révocation, ni négation de l'enseignement des Esprits tel que nous l'avons résumé. Du reste, rien ne m'a, pendant ma vie, sérieusement menacé ; je n'avais non plus à

craindre, ni l'interdiction, ni l'excommunication d'aucune église. Je le répète, la vérité a dicté mes écrits ; pour me diriger n'était-elle pas une salubre et bienveillante étoile, la seule qui puisse vous guider dans le présent et l'avenir, notre passé se levant bien haut, avec une grande autorité, contre les assertions erronées de quelque part qu'elles viennent."

19 septembre 1871, par monsieur X.

"Un prisonnier, un homme frappé par la justice, subit avec calme aujourd'hui la terrible position que lui a faite l'oubli complet de ses devoirs, né de parents probes et honnêtes, élevé dans ces sentiments, avantage par une éducation assez large, il s'est éloigné des véritables principes, malgré les idées innées que Dieu lui a données dans cette dernière incarnation.

Précipité dans l'abîme, il ne récrimine ni sur son sort ni sur sa mauvaise étoile, il n'incrimine pas Dieu, parce qu'il a pu déduire avec l'aide du Spiritisme, toutes les causes de ses maux ; il a pu résumer les faits divers de son existence passée pour remonter ensuite à la cause première, sa vue spirituelle s'est élargie, l'espérance est entrée en maîtresse dans son cœur, sa régénération est complète.

Un préjugé que nous laisse notre éducation, c'est de croire que l'homme frappé par la loi ne puisse avoir le droit d'aimer son pays, et de le défendre. Cet ostracisme est poussé si loin, que son contact devient une blessure, heureusement, les habitants de l'erraticité n'ont pas de ces dédains, et comme la loi de la réincarnation est la source de toute régénération, des Esprits tels que celui d'Allan Kardec savent assez aimer, pour venir consoler ceux dont les blessures sont saignantes. Voici la communication que le Maître, ce guérisseur des âmes, a donné à notre frère affligé, mais spirite.

"Cher ami, la France, cette nation si belle et si abondante en cœurs généreux, est sur le point de voir son navire sombrer et faire naufrage au port. Il s'échouera sur des écueils contre lesquels il court se briser, si son pilote abandonne le gouvernail qu'il n'a cessé jusqu'ici de diriger.

Infortuné pays, je te plains, et je déplore les catastrophes que tu endures depuis un an. O nation malheureuse, que ta destinée est triste ! Quels jours lugubres n'as-tu pas encore à passer avant de voir ton sceptre rétabli, et avant de dominer par ton intelligence sur toutes les nations étrangères ?...

Te relèveras-tu de ton abaissement ? Ta prédominance est-elle à jamais perdue ? Tes enfants seront-ils désormais le jouet des caprices des Souverains, et les esclaves d'une horde froide, aussi impassible dans ses actes que rigoureuse dans l'exécution de ses desseins ? Oh ! non, cela n'arrivera pas, Dieu ne permettra pas une telle destruction, il voudra bien pardonner, et dans sa bonté il enverra des hommes graves, honnêtes, profonds, instruits, en un mot des âmes d'élite pour tirer du néant ce beau pays tombé si bas,

Je les vois déjà à l'œuvre sous leur gouvernement paternel, tout se transforme, tout se rétablit, leur administration est si bien organisée, leur pouvoir si admirablement distribué et conduit, que leurs actes respectés, leurs lois exécutées, leurs arrêts acceptés, changent la face de ce malheureux pays.

O France ! Nation généreuse, nation éclairée, brillante par les sciences et l'industrie, tu renaiss, tu rajeunis, tes forces vitales qui s'étaient étioilées au contact d'un gouvernement impur, se développent, grandissent, et, pleines de vigueur, elles t'élèvent à un rang où tu n'étais jamais parvenue. Tu pourras alors commander, mais non comme autrefois par la terreur et la crainte de tes invasions, ta puissance ne fera plus envie à tes anciens ennemis, car au lieu d'être un épouvantail pour eux, tu seras riche par la douceur, la charité, la moralité, et le bien que tu prodigueras à ceux qui s'adresseront à toi.

Mais quels sont donc ces hommes qui apparaissent et qui rendent à la France un tel prestige ? D'où viennent-ils ? Personne ne les connaissait, et cependant ils sont à l'œuvre, rétablissant

l'ordre où régnait le désordre, transformant une société avilie en un corps viril et respectable, établissant des lois nouvelles dont le caractère bien différent des anciennes, est d'autant plus excellent que l'application et l'exécution en sont faciles, ils simplifient le code de la Nation, en réduisant cette volumineuse compilation à quelques articles nettement sentis, et en tout conformes aux vœux et aux besoins des citoyens.

Encore une fois, quels sont ces hommes extraordinaires ? Ce sont les envoyés d'une ère nouvelle, après s'être épurés au contact des habitants célestes, ces Esprits viennent par l'ordre de Dieu se réincarner sur cette terre pour bannir l'égoïsme, l'orgueil, la vanité, l'immoralité, et toutes les passions qui avaient entraîné le vieux monde dans le plus vil dévergondage, ils apportent aux hommes nouveaux, la foi, l'amour, la charité, le pardon et toutes les vertus sous le patronage desquelles s'ouvre une ère d'existences heureuses. Chacun oubliant les malheurs passés, ne se souviendra des faits antérieurs que pour goûter un bonheur d'autant plus appréciable, qu'il avait été auparavant gâté par l'infortune et la douleur.

Ces événements s'accompliront-ils bientôt ? C'est ce que je ne saurais trop préciser, mais je puis affirmer que ce jour est proche et que mon pays, cette noble France, est appelé à jouir de ce flambeau de lumière que Dieu, dans sa bonté, lui ménage avant toute autre nation."

5 octobre 1871, par monsieur Marc Baptiste

"La télégraphie humaine consiste à faire savoir par la pensée à une personne dont on est plus ou moins séparé par la distance, ce qu'on n'a pu jusqu'ici, du moins ostensiblement, faire connaître que par la parole, l'écriture ou par la voie télégraphique ordinaire. Ce n'est pas un mode nouveau de transmission, car il a existé de tout temps, et les hommes, à leur insu, en ont toujours fait usage ; seulement on ne l'a jamais étudié, voilà pourquoi on n'a pas pu s'en servir comme des moyens ordinaires. La volonté est l'agent principal de ce mode de communication. Vouloir c'est pouvoir ; vouloir se communiquer une pensée à distance, c'est pouvoir se la communiquer. Ceci n'est pas nouveau, je le répète, et le nombre de ceux qui, sans s'en douter, font efficacement appel à cette force, est grand. Le jour va venir où il sera permis à tous dans certaines conditions d'user de ce mode de transmission de pensée. Cette arme est mise tout d'abord entre les mains des spirites pour la propagation de la doctrine. C'est une force irrésistible et incalculable devant laquelle les adversaires de toute catégorie seront dans la nécessité de courber la tête. Cette force mise en action engendrera des progrès nouveaux et nombreux, et les négateurs de forces fluidiques, verront alors combien ils sont dans l'erreur en ce qui concerne la partie immatérielle ou plutôt semi-matérielle de l'être humain.

De la télégraphie humaine qui, après tout, dérive du magnétisme, découlera un magnétisme nouveau, ou mieux un mode nouveau de magnétisme qui s'adressera à tous les produits et à tous les êtres de la création, à quelque règne qu'ils appartiennent. Vous aurez l'action humaine spirituelle partout, aussi bien sur les végétaux et même les minéraux, que sur les hommes et les animaux, attendez-vous à une révolution complète, la plus grande qu'on ait vue jusqu'à ce jour, mais bien petite eu égard à ce qui se prépare pour l'avenir. Ce sera le bouleversement de toutes les sciences, la chimie spirituelle se mettant à la place des sciences qui jusqu'ici ont tant contribué au progrès, parce que ces sciences ont un summum qu'elles ne peuvent dépasser ; et d'ailleurs, la chimie spirituelle, puisque je me suis déjà servi du mot, donnera naissance à bien d'autres merveilles que celles de la science ordinaire.

Les négateurs du Spiritisme peuvent puiser à pleines mains dans ses trésors, sans indiquer la source des richesses qu'ils étalent aux yeux du public : le Spiritisme ira plus vite qu'eux et les forcera à hâter le pas d'une façon inaccoutumée. Ils seront bien obligés de reconnaître son existence et sa toute-puissance, leurs idées préconçues se heurteront dans leurs esprits dévoyés,

et ils seront obligés de demander grâce s'ils ne veulent à leur tour passer pour les derniers des ignorants. "

6 octobre 1871, par monsieur Marc Baptiste

"On ne prend qu'à ceux qui possèdent. Si certains savants puisent des vérités utiles dans les trésors du Spiritisme, c'est que le Spiritisme possède des trésors de vérités. Il est bien naturel qu'un auteur puisse se désaltérer à la bonne source, mais il est indigne d'y verser le poison après avoir largement bu, afin que personne ne puisse y puiser et reconnaître la tromperie commise. Cette action est une erreur indigne d'un homme adroit, et encore plus d'un savant qui doit répondre devant ses contemporains et devant l'histoire de ses jugements intéressés. C'est ainsi qu'on se jette à soi-même de la boue, et qu'on salit un nom qui eût pu avoir une saine renommée, au lieu d'être un plagiaire maladroit. Oui, répétons-le, il n'est pas du tout adroit, celui qui laisse le titre du savant utile pour commettre une mauvaise action.

Mais, c'est beaucoup trop nous occuper des agissements des individus, il faut que les personnalités, bonnes ou mauvaises, s'effacent devant la grande œuvre que nous devons accomplir. Ce n'est pas avec de l'ambition qu'on peut faire quelque chose, c'est avec de l'étude, de l'expérimentation et de la bonne volonté, travaillons donc et laissons faire le temps.

La science spirite marchera plus vite que toutes les autres, sans jamais s'écarter des règles de la prudence. La science ordinaire acceptera ses décisions, parce qu'elles seront toujours basées sur des faits irrécusables. On veut bien déjà nous reconnaître une âme immortelle, mais il y a loin de cette vérité vieille comme le monde à la télégraphie humaine qui nous occupe actuellement. De nos travaux, nous recueillerons des fruits abondants et, de qualité supérieure, même avant que les académies ne les aient connus, nous agissons sur ces retardataires, ces tortues semblables à celles de la fable qui certes n'arriveront pas les premières au but, le Spiritisme, sans avoir la vitesse du lièvre, ne s'amusera pas en route.

Si la volonté est l'agent principal de la transmission de la pensée à travers l'espace, le périsprit est le moyen qu'elle emploie pour arriver à son but. Mais, tout le monde n'est pas doué de la même force périspiritale et de la même énergie de volonté, le périsprit est plus ou moins long, pour me servir d'une comparaison vulgaire, et, suivant sa longueur, il peut atteindre ou plus ou moins, par conséquent, il existe encore des distances pour le périsprit humain, car des limites infranchissables se dressent pour lui devant son action.

Mais, de même qu'une corde attachée à une autre, fournit plus de longueur que la première toute seule, de même plusieurs périsprits agissant en commun, peuvent atteindre plus loin et plus sûrement que ne le ferait un seul. C'est donc cette association de périsprits que nous devons créer, si nous voulons arriver à quelque chose de bon. Ceci n'a rien qui ne ressemble au projet qui vous avait été soumis depuis longtemps, sous le nom de Société Demeure, nom donné par le médium, à cause de l'esprit qui en avait inspiré l'idée. Cette association de forces peut se former sans aucune marque extérieure, et sans qu'il soit besoin de s'astreindre, à certaines heures du jour, à quitter ses travaux habituels. Il suffit d'une adhésion une fois donnée sans réserve pour l'accomplissement du bien, et dès lors on agit consciemment ou inconsciemment, suivant les cas, ou la position dans laquelle on se trouve.

Tantôt on s'aperçoit ou on ne s'aperçoit pas du moment de l'appel, du reste, au moment fixé, personne n'est obligé de s'occuper exclusivement de la chose : il suffit, ainsi que je viens de le dire, que les volontés soient d'accord sur le principe. Si au moment voulu, pour une cause quelconque, aucun incarné ne pense à l'action, les désincarnés qui, eux aussi, ont une part considérable dans l'œuvre, car ils ont la direction supérieure, prennent dans les pensées de chacun des associés volontaires, et le plus souvent inconnus les uns aux autres, ce qu'il faut de pensées et de volonté pour accomplir la tâche du moment.

Vous voyez que cette association qui doit devenir l'une des grandes puissances du monde terrestre, peut se former envers et contre tous, sans craindre d'être arrêtée un seul instant dans sa marche régénératrice par les obstacles opposés à son action. Le concours de deux volontés est suffisant pour former un noyau, de deux volontés mêmes se composant d'un incarné et d'un désincarné, mais vous avez mieux fait, vous autres, et votre Société, assez restreinte il y a quelques jours, compte maintenant un très grand nombre d'associés sur la terre et dans l'espace. L'union fuit la force, c'est sur cet axiome qu'est basée cette Société ; aussi, devez-vous chercher à vous maintenir dans une communion de pensées aussi parfaite que possible, vous y trouverez la paix de l'âme. le calme de la conscience et une énergie dont vous ne pouvez vous faire l'idée, un courage, une force indomptable pour braver toutes les vicissitudes de la vie, quelque dures et cruelles qu'elles soient. Mais ce n'est pas là ce que vous devez craindre, les lutteurs spirituels devant être rassurés sur les éventualités matérielles de l'existence. Vous êtes les soldats du droit, les travailleurs pour le compte de la vérité et de la justice, et, à ce titre, tout pouvoir vous a été donné pour le bien.

6 octobre 1871, par monsieur Marc Baptiste

"L'action fluidique est la maîtresse du monde ; elle est l'agent du progrès à venir et lorsque, après un grand nombre d'existences, vous êtes parvenus à l'implanter sur votre planète, prenant en main l'outil divin dont il vous a été parlé, vous pouvez exercer une influence décisive sur les hommes et sur les choses, car vous ne pouvez vous renfermer dans un repos stérile ; il faut agir sans cesse sans vous laisser détourner de la voie dans laquelle vous avez eu le bonheur de pénétrer. Songez-y, vous pouvez changer les pensées de bien des personnes, par conséquent modifier les événements futurs, les événements n'étant autre chose qu'une suite logique des actions humaines ; en modifiant ses actions, l'humanité peut à son gré et comme conséquences, créer le bien et le mal ; en un mot, elle donne naissance à la fatalité dont trop souvent elle se plaint comme d'une injustice, la justice seule présidant à la venue de tous les événements.

Armés de cette puissance, assistés par les Esprits supérieurs qui ont pris en main la propagation de la doctrine et la régénération des niasses ; vous assistant mutuellement par la pensée, il est impossible que vous ne réussissiez pas dans l'œuvre commencée. Dieu dirige toutes les choses, et porte sa sollicitude, même dans l'infini des bas-fonds de la création qu'il illumine de sa lumière et de sa clarté ; oui, Dieu préside avec l'aide de ses envoyés à ce travail secret, à cette consécration des progrès accomplis jusqu'à ce jour.

Bien heureux vous serez, si vous bravez le découragement de quelques insuccès, si vous savez persévérer, ils ne sauraient avoir aucune portée, la victoire vous appartiendra, et vous pourrez tous vous dire : « Nous avons accompli une tâche féconde s'il en fut , mais dont il ne nous est pas encore permis de mesurer l'étendue » ; cela viendra plus tard, mais à mesure que vous éprouverez ce contentement légitime, de nouveaux horizons, suivis d'autres horizons, se succéderont dans une ascension indéfinie ; ils se présenteront à vos regards émerveillés, pour vous dévoiler autant que le permettra votre compréhension, une simple idée de l'infini. Quant à l'infini vous ne le connaîtrez jamais, l'homme doit travailler éternellement, dans les ascensions interminables de cette hauteur, de cette largeur, de cette profondeur sans fin de l'infini.

Le repos n'existe pas pour les êtres avancés, puisque leur travail toujours attrayant, toujours plus facile, s'empreint d'un indicible bonheur. Le repos ! mais ce serait la mort, et la mort n'existe pas ; la vie succède à la vie, telle est la loi du progrès ascensionnel de tous les êtres, tel est notre avenir si beau, si grand, si utile et si heureux ; par lui seul, nous pourrions nous rendre compte de la pensée éternelle. De même que le vide n'existe nulle part, nulle part aussi le travail ne peut cesser ; agir sans cesse, c'est agrandir son action et ses facultés intellectuelles et morales, c'est posséder le bonheur par excellence, c'est mériter la plus enviable des situations. Jamais,

sachez-le bien, ne cessera l'œuvre entreprise, celle dont vous commencez à comprendre la magnifique portée ; votre pouvoir spirituel s'agrandissant sans cesse par l'exercice constant de toutes vos précieuses facultés, s'épurera dans la proportion exigée pour vous rapprocher de la divinité, mais en vous la rendant plus compréhensible, il y aura néanmoins toujours entre elle et vous une distance infranchissable."

7 octobre 1971, par monsieur Marc Baptiste

"Le bien, voilà le but ; l'action fluidique, voilà le moyen. Lorsqu'une union considérable d'Esprits incarnés et désincarnés se forme dans ce but, il ne peut manquer d'être atteint, voilà ce que vous devez rechercher pour être sûrs de la réussite. Comme nous, vous avez votre mission à remplir, et vous devez vous éloigner de tout ce qui doit mettre obstacle à cette œuvre féconde entre toutes, vous soustraire autant que possible aux idées contraires de tous les adversaires, dont vous devez faire, par l'action fluidique, des auxiliaires et des amis.

En y mettant de la persistance et de la bonne volonté, la chose paraît plus facile qu'elle ne semble l'être au début. Il faut que chacun de vous sache s'assimiler les fluides bienfaisants que les bons Esprits déversent incessamment sur l'humanité, et s'imprégner de cette manne éthérée qui sera la nourriture de l'avenir ; il faut savoir vaincre tous les obstacles et renverser toutes les barrières qui s'opposent à votre rapprochement ; il faut que cette médiumnité tant décriée, tant maudite et méprisée par quelques-uns, soit la reine du monde à une époque rapprochée de celle-ci. Il faut qu'elle prenne rang, au milieu de toutes les puissances méconnues, faute d'études éclairées. Oui, l'amour universel sortira de cette étude médianimique, semblable à cette Minerve antique sortie tout armée du cerveau du maître de l'Olympe ; elle s'imposera à tous les êtres, et chacun reconnaîtra son empire légitime. Voilà l'œuvre et la tâche à remplir, tâche que les spirites ne peuvent désertier, celle que personnellement ils se sont imposés en naissant, en reprenant pour la centième fois peut-être cette charge matérielle nommée le corps humain. Il faut savoir se mettre en communion constante de pensées avec les désincarnés, ceux qui n'ont aucune des passions terrestres, où chez lesquels ces passions sont momentanément endormies par l'absence de la matière corporelle ; ces Esprits-là voient mieux et de plus loin que toutes les prévisions humaines, même les plus sages. Il faut, au milieu des passions qui vous agitent, passions d'autant plus utiles et nobles qu'elles sont élevées, savoir vous isoler pour ainsi dire de la matière corporelle, pour venir vers nous qui, au nom du Tout-Puissant, pouvons vous donner le pain de vie et l'eau régénératrice, le vrai baptême du Spiritisme.

Sans distinction et sur tous les points, vous répandrez ce baptême soit par la pensée, soit par la parole et les écrits que nous vous inspirons. Les passions nobles et généreuses, sont pour vous des échelons à gravir, ascension divine qui vous élève sans cesse vers les demeures promises. Repoussez ces passions viles et basses qui tendent à vous retenir dans les bas-fonds des premières existences, et dont le résultat négatif vous laisse dans l'enfance; ne devez-vous pas être des hommes mûrs pour recevoir la lumière et la vérité ?

Avant tout, voilà ce qu'il faut connaître et savoir, pour entrer dignement dans la voie véritable de l'action fluidique à laquelle vous êtes tous conviés, pauvres ou riches, les souffrants et les soi-disant heureux comme les affligés."

9 octobre 1871, par monsieur Marc Baptiste

"En dehors de la communication ordinaire : « Dans le mouvement opéré, la victoire reste aux hommes de l'avenir, et c'est à l'action fluidique que ce résultat est dû. » Il faut donc monter, monter sans cesse en s'élevant au-dessus des petites passions et des ambitions mesquines. La force que vous avez entre les mains vous met, si vous savez vous en servir utilement, à l'abri de

toute fâcheuse éventualité. Mais c'est ici surtout qu'il faut de la discipline et qu'il faut savoir absorber sa volonté propre, dans celle des bons Esprits à qui Dieu a confié la direction de l'œuvre ; il faut savoir faire abstraction de sa personnalité. C'est un travail difficile pour beaucoup au début, mais qui sera toujours couronné de succès, si on sait y mettre de la persistance. Dans une association de cette nature, celui qui voudrait primer par suite d'un reste d'orgueil serait frappé d'impuissance pour sa part; il réaliserait ces paroles prophétiques : les premiers seront les derniers. L'humilité est donc, comme nous l'avons dit souvent, une des principales conditions de succès dans les choses de cette nature. Maintenant cela ne veut pas dire que l'on doit agir comme des êtres inconscients et faire abstraction complète de son intelligence, non certes ; l'intelligence est une propriété précieuse qu'il faut cultiver sans cesse et améliorer sans se lasser jamais ; il faut donc chercher à comprendre ce que l'on fait, et quel est le travail auquel se livrent avec votre concours les Esprits supérieurs qui dirigent. Pour cela, aux moments d'action, il suffit de se recueillir et il vient toujours des idées en harmonie avec l'œuvre à laquelle on concourt. Chacun voit, dans la mesure de sa puissance visuelle, ce qu'il a fait et quelle est la portée de l'action entreprise. Chacun peut donc se faire une idée de la chose, selon le degré d'intelligence et de moralité auquel il est parvenu. Cette abnégation, qui est réclamée de tous les ouvriers de l'association, peut sembler un sacrifice un peu dur dans les commencements, mais par les efforts que vous ferez sur vous-mêmes pour atteindre ce but, vous vous procurerez des jouissances inconnues et une puissance nouvelle pour ce qui vous concerne personnellement, en vertu du principe que celui qui ne songe qu'à lui, ou principalement à lui, sera seul un jour. En vous abandonnant en quelque sorte, vous sauvegardez ce que vous avez de plus cher, car vous vous essayez à l'application de la loi de solidarité, dans laquelle vous pouvez seulement trouver le bonheur.

C'est un commencement de l'union générale qui plus tard sera fondée parmi les hommes. Lorsque les circonstances le permettront, que cette association, formée par vous, qui existe en fait et contre laquelle rien ne saurait prévaloir, pourra s'étaler au grand jour, un grand nombre verront tomber de leurs yeux le bandeau que les préjugés maintiennent encore ; ils y sont activement disposés par l'incessante action fluidique qui, dès ce moment, se produit sur tout et sur tous, et les idées nouvelles se présentant à eux seront reçues par eux comme de vieilles connaissances. Si l'action fluidique ne peut pas d'une manière complète, neutraliser les événements fâcheux encore prêts à fondre sur l'humanité, elle peut, à coup sûr, en atténuer les effets au point de les rendre à peu près nuls, elle peut même empêcher certains événements de se produire car elle peut changer, et c'est là surtout sa haute et sainte mission, elle peut, elle doit changer les idées des hommes, mettre une idée saine à la place d'une idée malsaine, et user de sa puissance incalculable pour produire ce progrès qui ne sera contesté par personne. C'est l'arme divine par excellence, c'est le pouvoir spirituel, le seul qui existe ; il n'a pas besoin d'une force matérielle pour faire sentir sa toute-puissance. La force expansive de la pensée unie à des pensées sans nombre, et par conséquent, acquérant à chaque nouvelle recrue une puissance nouvelle, suffit. Que vous formiez un tout que rien ne pourra entamer, ou que vous agissiez par groupes pour des choses plus particulières, mais qui ont trait à l'intérêt général, vous vaincrez toujours les obstacles qui se dresseront devant vous, si vous avez l'humilité et la pureté d'intention nécessaires. A vous de vous procurer ces qualités qui sont au fond de vos cœurs comme des fleurs cachées trop souvent sous des touffes d'herbes de mauvaise nature, mais que vous pouvez arracher, si vous en avez la volonté bien arrêtée, pour laisser ces bonnes qualités se développer sans entraves."

Octobre 1871, dans un centre à Vienne en Autriche

Évocation : Je te prie, cher ami Kardec, de nous dire quelques mots sur les événements qui ont dévasté ton pays, et sur les conséquences spirites qui devront en découler.

Réponse : "Partout, dans toute la création, l'action immédiate de la justice réside dans les lois simples des causes et des effets. Les peuples, comme les individus isolés marchent dans la voie de leur développement, suivant les qualités et les caractères propres à chacun. Ils s'élèvent à une certaine hauteur, selon que leur tendance est plus noble, plus spirituelle ou plus matérielle. Ils abandonnent souvent la bonne voie, s'éloignent de la sérieuse contemplation du monde, s'énervent, tombent, et deviennent par leur présomption la proie de ceux qui leur sont supérieurs par l'intelligence.

C'est ce qui est arrivé au peuple français, il fut humilié à cause de son orgueil, et vaincu à cause de la dégénération de son sens moral.

Mais ces malheurs serviront à l'avancement intellectuel et moral de ce peuple, ils feront, en lui, mûrir les meilleurs fruits pour l'avenir. Depuis longtemps trop enclin au matérialisme, il s'attachera un jour, dans la même mesure, à une direction spirituelle supérieure, et les enseignements qu'il puisera dans les circonstances actuelles, lui donneront l'impulsion pour marcher bien plus vite vers le développement des grandes aptitudes dont il est doué.

Au nombre des obstacles que rencontre cette marche en avant, il faut citer la présomption et le dédain pour le mérite d'autrui, deux tendances qui, chez les Français, occupent le premier rang, ces épreuves, ces calamités, avaient leur raison d'être, elles seront le salut intellectuel et moral de cette nation.

La fraternité ne renaîtra, la haine n'aura disparu, un nouvel élan ne se produira dans la vie morale, un souffle et une tendance spirituelle ne se manifesteront en tout, que par l'apparition d'incarnés dont la bien venue donnera de profondes racines à l'enseignement spirite, toutes les classes sociales en seront saturées et relevées.

Oui, de cette tempête surgira une ère nouvelle, non-seulement pour la France, mais aussi pour les autres peuples civilisés : le progrès marchera avec une force irrésistible. Les incarnations promises ouvriront une vie nouvelle où il existera plus d'unité dans la manière d'envisager la vérité, présomptions et ténèbres du passé, vous disparaîtront, pour laisser aux peuples le droit de se donner fraternellement la main."

5 décembre 1871, par monsieur J.

« Mon ami, je me rends à votre désir, vous me demandez mon avis : J'approuve entièrement la direction qu'on vous indique ; vous êtes sur la bonne voie, celle du travail sérieux. Certaines questions doivent être débattues, examinées sous toutes leurs faces et celle-ci est du nombre ; on ne trouvera certes pas une solution absolue, pour le moment du moins, mais on peut trouver un mieux relatif, et, de mieux relatifs en mieux relatifs, nous arriverons à la perfection. Ce qui nous gêne, c'est une suite de rugosités que nous ferons disparaître les unes après les autres. Ne nous berçons point d'illusions, la lutte, condition de l'incarnation, existera aussi longtemps que l'Esprit n'aura pas complètement dompté la matière. Mais plus nous avançons, plus nous dominons la matière et moins la lutte devient pénible.

J'aime à croire que mes anciens collègues et amis feront un aussi bon accueil à cette communication qu'à la précédente. Ce ne sera sans doute pas la dernière que vous recevrez, si j'en juge par les dispositions du groupe d'Esprits dont vous êtes le médium ; vous pouvez en toute confiance vous fier à eux. Faites en sorte, cependant, qu'aucune influence contraire ne vienne s'interposer entre eux et vous... »

11 mai 1872, par mademoisell Irma

Cher et très vénéré Maître,

Vous connaissez les faits singuliers et mystérieux qui se sont passés en Allemagne. Pour les superstitieux, ces croix et autres signes apparus subitement aux carreaux des fenêtres sont des présages de malheurs, pour les sceptiques, ce sont des artifices pour mystifier la crédulité des masses ignorantes pour les spirites qui acceptent la possibilité de la photographie sous l'influence des Esprits, ces phénomènes paraissent devoir être attribués à des causes étrangères aux incarnés.

Or, comme dans l'état actuel de la science il n'est pas possible de se prononcer d'une manière certaine sur la cause, la nature et la signification de ces faits, nous vous prions, cher Maître, de nous donner une instruction sur la cause et la portée de ces signes, comme vous l'avez fait autrefois sur la valeur d'une communication obtenue à Vienne et signée Nicodemus.

Réponse. "Qu'y a-t-il ? Toujours des arguments à définir, toujours des mystères ; il se manifeste par toute la terre des événements singuliers qui frappent les hommes et les arrêtent dans leurs orgueilleuses prétentions. Pour l'humanité l'heure est venue de cesser cette bizarre et singulière manière d'apprécier et d'envisager les choses. Les Esprits se manifestent généralement pour toute l'humanité. Ils veulent l'anéantissement des anciens préjugés, et annoncent la bienvenue de croyances nouvelles, mieux appropriées à vos tendances morales ; les Esprits dégagés de la matière et avides de progrès sont chargés d'y pourvoir et nous les dirigeons. Ils ont chacun leur mission.

En Allemagne, ces faits si extraordinaires pour les habitants sont cependant très simples, ce sont des agents invisibles, des Esprits qui viennent symboliser des faits qui se réaliseront plus tard. Que d'Esprits récemment partis de la terre par suite de l'horrible guerre qui vient de finir ! Ils étaient Français, ils étaient Allemands, ils étaient ennemis. Aujourd'hui ils sont frères, et l'Allemagne subira la pression de cette légion amie du progrès et de la vérité, ils s'imposeront comme s'imposent les lois simples et sages qui sont le salut des nations, ils viendront éclairer et instruire leur patrie. La foi illumine leurs âmes, ils veulent que la lumière divine éclaire les esprits de leurs frères et de leurs amis. Agents invisibles, photographes spirituels, ils trouvent dans l'espace les éléments nécessaires à l'impression de ces dessins fluidiques dans les carreaux de vitres. Donc, ô Allemagne ! Nation déjà tant éclairée, tes fils t'appellent, ils veulent répandre des éléments de fraternité, dont nous mesurons toute l'étendue et toute la force ; nous vous convions tous, peuples allemands, peuple français, peuples de toutes les puissances, nous vous présentons la coupe de l'alliance fraternelle ; ne soyez plus orgueilleux et courbez vos fronts sous le mouvement qui vous agite et vous fait croire.

Tel est, mes frères, le résumé de ce qui va se passer ; c'est un orage terrible qui se prépare et les Esprits qui vous aiment, s'ingénient pour en arrêter les affligeants et terribles effets. Rien de miraculeux en Allemagne, ce sont des phénomènes spirites, c'est la science qui se révèle, car les aveugles ont besoin de lumière. Au revoir et à vous pour toujours,

7 février 1873, au cercle rue de Lille

"Mes amis, comment pourrais-je vous décrire ces beautés infinies de la nature, ces mystères de la création que l'homme sensé cherche en vain à s'expliquer, mais qu'il lui est impossible de comprendre pendant son incarnation sur la terre, parce que les facultés qu'il possède, pendant cette période, sont encore trop limitées pour en arriver là ?

Vous voulez en vain approfondir l'instinct, l'intelligence, ces questions trop hautes encore et que vos moyens intellectuels se refusent à bien apprécier. Lors de mon existence terrestre, après avoir bien médité, je n'ai pu résoudre ce problème, où commence l'une, où finit l'autre ; mes

doutes, à cet égard, n'ont pu être élucidés que dans le monde des Esprits, car c'est là seulement que dépouillés des erreurs, des préjugés et de l'influence grossière de notre enveloppe matérielle, nous nous trouvons aptes à mieux croire, après avoir comparé et jugé sagement.

Sur terre, aveuglé par des idées préconçues et par un sentiment non raisonné, mais toujours existant, de notre supériorité sur tous les êtres, l'homme ne veut jamais admettre l'intelligence chez d'autres espèces que la sienne et c'est un tort. Je pourrais, sans grand effort d'imagination, vous citer des actes si raisonnables faits par certains animaux, que l'homme le plus sensé ne pourrait les désavouer, et, contrairement, certains traits du roi des animaux, que le plus humble parmi les mammifères répudierait assurément s'il pouvait être consulté.

Croyez-vous, par exemple, que ce chien qui se laisse mourir de faim et de douleur sur la tombe de son maître, ne soit pas cent fois plus avancé, je ne dirai pas en instinct, mais en intelligence et sentiment affectueux, que ce souverain roi des animaux placé au sommet de la création terrestre, qui, sans raison, absorbe une telle quantité de spiritueux qu'il en perd toute espèce de jugement, de dignité, et se vautre dans le ruisseau, se mettant ainsi au-dessous de toutes les créatures ? Je vous défie de me citer un animal capable d'en faire autant.

Hommes, je vous le répète, ne soyez pas aussi fiers de ce que vous appelez votre suprématie ; vous n'êtes pas, croyez-le bien, la créature d'élite, car ce monde d'êtres animés qui vous entoure a bien aussi des supériorités que vous ne soupçonnez pas. D'ici à peu de temps, il vous sera encore révélé bien des choses dont vous ne pouvez vous faire idée. Il y a vingt ans, celui qui vous eût dit : « Vous avez commencé par le règne minéral, de là vous avez passé par le règne végétal puis, d'animaux, vous êtes devenus des hommes » à celui-là vous eussiez dit : « Tu es un fou ou un imposteur ». Attendez, vous avez marché depuis vingt ans, vous avancerez encore ; ne vous prononcez donc pas aussi promptement, car vous ne pouvez comprendre d'emblée tous les degrés de l'échelle des êtres gravis par l'Esprit.

Soyez donc les hommes humbles et modestes que Dieu aime, éclaire plus vite et mieux que ce savant dont l'orgueil et la clairvoyance sont toujours mis en défaut ; contentez-vous d'admirer la sagesse de Dieu qui éclate en toutes choses, que nous adorons, nous, Esprits désincarnés. Remercions-le des grâces dont il nous comble chaque jour, et surtout ne cherchons pas à trancher trop promptement les questions qu'il ne nous est pas encore donné de bien comprendre.

12 mars 1873, au cercle avenue de Ségur, par madame de Germonville

D.- Maître, êtes-vous près de nous ? Avez-vous quelques conseils à nous donner ?

R. -"Je suis ici, mes bons amis, près de vous que j'aime comme de fidèles et braves compagnons de travail. Chers coassociés à la bonne œuvre, vous vous éloignez de la France, de quelques incarnés qui vous aiment ; mais si votre corps physique va remplir son épreuve à Maurice, s'il va chercher à conquérir chaque jour le pain quotidien, votre corps spirituel ne quitte pas ce séjour où votre pensée sera toujours présente.

Allez en paix, ayez courage et confiance ; dites-vous que des sympathies nombreuses, unies à celles des amis de l'espace, iront chaque jour vous trouver, vous suivre pendant la route, silencieuses comme le sont parfois les couches liquides de la mer, mais parlantes et expressives comme elles.

A Maurice, cette seconde France, l'ancienne île de France, vous serez protégés, secourus, par des guides ayant la douce habitude de vous prémunir contre une foule de dangers imprévus. Vous, madame, qui êtes grand'mère, je vous le promets, autant que cela se pourra pour un Esprit désincarné et sans entraver le libre arbitre d'une jeune âme, je veillerai sur la petite fille que Dieu vous a donnée, inspirant à son ange gardien le désir ardent de la guider vers le but de la vie avec la plus vive sollicitude. Oui, nous ferons en sorte, car cela se peut d'après les existences passées de cette petite fille, que cette âme devienne un grand cœur, une espérance pour vous

tous, une douce et riante compagne pour vos cheveux blancs, une spirite sincère, dévouée, soumise, mais ayant une volonté ferme et énergique tempérée par la raison.

L'ange gardien, moi-même, nous serions impuissants, si la famille qui a charge d'âmes ne nous aidait puissamment dans la bonne œuvre à accomplir. Vous, monsieur Dina, vous irez droit et sans fléchir, vous êtes un vaillant et un cœur sincère, mais nous craignons la faiblesse de la mère et celle de la bonne grand'mère pour la mignonne fleur si délicate ; aidez-nous, mes amis, secondez-nous avec intelligence et votre famille sera votre consolation ; Dieu sera avec vous, car les enfants élevés dans la crainte de Dieu, dans la connaissance profonde des lois qu'il a créées, aiment et respectent leurs parents.

Vous parlez de départ, de mauvaises nouvelles, de fièvres terribles qui donnent la mort, et vous tremblez pour vos chers petits êtres. Pour un spirite, mourir est l'incident prévu, mais il faut bien mourir pour vivre glorieusement là-haut ; une vie est un instant dans l'ensemble des existences, c'est une goutte d'eau dans un fleuve et quand on a la science de bien accomplir sa mission, de ne pas laisser une heure mal employée, quand le travail est rempli spirituellement, peu important les tribulations, on doit même bénir courageusement le jour ou le mort bien-aimé va rendre compte de ses actes.

Oui, mes chers coassociés, croire, avoir une confiance éclairée, être un dévouement réel, c'est aller vers le terme d'une existence avec la fierté d'une belle âme, avec la sécurité d'un Esprit fortement trempé par les épreuves passées ; c'est entrevoir la grandeur promise à nos aspirations, et bénir Dieu qui nous a frappés pour nous donner le mérite de monter vers lui.

Oui, allez en paix, ayez courage et confiance. Nous sommes avec vous, et puisque vous demandez mon aide spirituel, croyez en moi ; croyez aussi à l'appui sérieux de ceux qui vous aiment et vous sont sincèrement attachés par des liens confraternels. Médiuns dévoués, dites-vous que les réunions du vendredi, rue de Lille, vous enverront par la communion de pensées et par les anges invisibles, cette rosée bienfaisante composée de souvenirs sympathiques et de vœux sincères.

Bon sommeil, heureux voyage, courage, confiance et espérance."

19 juillet 1873, au cercle avenue de Ségur, par monsieur Pierre

"Mes amis,

Quand je le puis, je viens visiter celle qui a partagé toutes mes peines ; je me rapproche de vous pour prendre part à vos travaux et encourager toutes vos espérances.

Vous avez toujours rendu hommage à mon nom, vous avez bien voulu le regarder comme un porte-drapeau, comme l'emblème de l'idée si rationnelle de la réincarnation. Merci, mes amis, mes élèves ; je ne crois point trop m'avancer et ne point faire ici un acte d'intérêt personnel, en venant dire que, sans cette vérité de la pluralité des existences sur la terre, notre philosophie n'aurait pas sa raison d'être ; d'autant plus que cette déduction de nos études est le complément de toutes les recherches scientifiques faites depuis plus d'un siècle, et que bientôt, par une conversion en ce sens, les positivistes, tout particulièrement, viendront affirmer cette loi primordiale qui a été, est, et sera toujours le pivot de l'œuvre divine sur les globes.

Aimez-vous donc bien, chers enfants ; serrez vos rangs, afin de ne point être entamés par l'ennemi ; et j'appelle l'ennemi ces circonstances fortuites qui bouleversent les hommes quand il s'agit d'intérêts matériels directs ; qui placent la puissance dans des mains qui ne respectent pas l'expression de la pensée et veulent l'assujettir à une règle absolue et inflexible. Aimez-vous, faites que les hommes de cœur, capables de sacrifices, qui ont compris la doctrine, s'unissent à, vous pour résister aux orages accumulés à l'horizon et, dès lors, tel qu'un chêne à la puissante ramure, les fortes racines que vous vous serez assimilées auront plongé avec force dans le sol spirite ; secouées par la tempête, si quelques feuilles ou quelques branches sont

emportées, au moins le tronc et ses rainures maîtresses auront résisté et vaincu la puissance ennemie.

Le Spiritisme est en tout et partout, il est calme comme doivent l'être les forces indestructibles, il attend ceux qui viennent à lui ; comme cette montagne puissante qui porte sa cime dans les cieux, il possède le calme de la force, et l'humanité va vers lui, l'entre voyant comme un phare qui éclaire vivement le passé, le présent et l'avenir.

Ma compagne, c'est un fait certain, fera honneur au billet à ordre que dans la Revue de décembre 1868, j'ai tiré sur l'avenir, ceux qui ont pensé le contraire ont mal vu ; ils ont condamné croyant être justes, oubliant que les idées deviennent troubles quand elles sont passionnées. De ces opinions diverses que reste-t-il ? Une simple vérité c'est qu'il faut toujours être une intelligence loyale et droite, surveiller ses actes, puisque les invisibles lisent dans votre périsprit comme dans un livre ouvert. Ce que je sais bien, c'est que Ségur, cette propriété spirite, doit en un temps donné, devenir un centre de réunion pour tous les partisans de la doctrine ; les envoyés des sociétés étrangères viendront y chercher, pour les répandre chez tous les peuples, des paroles de paix, de pardon, d'amour et de rédemption.

Bénissez donc vos labeurs, vous tous qui travaillez à la bonne œuvre ; identifiez-vous avec elle pour revenir, dans une autre existence, mieux remplir votre mission ; unissez-vous, respectez-vous et, parfois, répétez dans vos réunions qu'Allan Kardec vous a aimés et vous aime toujours ; qu'honorer sa veuve, c'est l'honorer lui-même ; qu'en continuant avec énergie à propager la philosophie spirite, on fera une œuvre utile à soi, à ses frères en épreuve, et surtout un acte agréable aux yeux du souverain Juge. J'autorise madame Allan Kardec à donner de la publicité à cette expression de mes vœux et de ma pensée intime.

A vous fraternellement,

Septembre 1874, par madame Rose

Madame Rose, médium voyant, ayant ensuite remarqué parmi nous la présence d'Allan Kardec qui sans doute était heureux d'assister à la fondation d'une nouvelle société spirite, et les assistants ayant témoigné le désir d'avoir quelques conseils de sa part, madame Pimet obtint ce qui suit :

« Appelé au milieu de vous, je me fais un plaisir autant qu'un devoir de répondre aux désirs bienveillants que vous avez manifestés. Que puis-je vous dire de plus que l'Esprit élevé qui vient de venir vous encourager ? Je ne puis le répéter. Je vous dirai donc seulement : Travailler à la vigne du Seigneur, c'est apporter à vos frères incarnés : courage, consolation, résignation et surtout espérance, c'est désigner à beaucoup de vos frères désincarnés la voie perdue pour eux de la félicité. Travaillez, travaillez donc sans cesse, sans relâche, vous serez soutenus, éclairés et bénis. »

Novembre 1874, à la société de Paris

"Mes amis, vous ne vous êtes pas réunis pour pleurer, mais bien pour vous souvenir comme des spirites qui apprécient la loi qu'il m'a été permis de leur faire connaître, vous savez que la mort est une naissance à la vie réelle, celle de l'erraticité, et votre esprit est toujours calme, puisqu'il a la certitude que la séparation entre les vivants, jadis regardée comme éternelle, est l'entrée des êtres plus avancés dans le grand domaine divin.

Après l'épreuve, l'âme laisse l'enveloppe, cette robe de douleur, pour venir se juger elle-même et montrer, selon son dégagement et sa valeur morale, les degrés si divers de l'échelle spirite. Priez pour donner de nouvelles perceptions à ces voyageurs de l'espace, pour dessiller leurs

yeux spirituels et leur permettre de mieux distinguer l'erreur de la vérité, quand ils sont soutenus par la communion de pensées, ils sentent la nécessité absolue de demander avis aux amis de l'erraticité, et veulent s'unir aux Esprits dont l'avancement moral répond à leur valeur de nouveaux venus.

Trop souvent ces Esprits s'inclinent devant les erreurs préconisées par les groupes auxquels ils appartiennent, et s'ils partagent leurs travaux, ils acceptent leurs illusions. A vous, spirites éclairés, il appartient d'appeler vos chers disparus et de rétablir chez eux l'équilibre moral qui leur fait trop souvent défaut, vos conseils fraternels, votre exemple surtout, doivent être leur sauvegarde naturelle. Oui, priez, pardonnez, aimez beaucoup, mes chers enfants, aimez vos morts qui pour la plupart, ont piétiné sur place et n'ont pu accomplir leur mandat, errants, ils attendent une parole de consolation, un appel bienveillant, un souvenir qui les calme, qui puisse adoucir l'amertume de leur vie solitaire.

Comment les évoquer, demandez-vous, comment se mettre en rapport avec eux ? Nous ne sommes pas médiums, et les personnes douées de cette faculté n'ont pas le temps pour nous aider au gré de nos désirs ? Ce raisonnement, je le connais, vous et vos enfants le répétez comme une leçon, mais il faut que vos petits enfants puissent en sentir l'inanité, ici, parmi les assistants, il n'est pas une personne qui ne puisse devenir médium, cette faculté se manifestant de toutes les manières, suivez les indications contenues dans le livre des médiums, et vous serez dans la bonne voie si vous en avez compris l'enseignement. Vous consacrerez quelques instants à cette mission et chaque soir, après avoir prié et employé dix minutes à un essai, vous aurez un repos d'autant plus paisible que vous vous serez entourés des bons fluides de vos Esprits protecteurs. Le lendemain, le surlendemain, pendant plusieurs mois s'il le faut, continuez si vous voulez acquérir cette puissance et devenir un intermédiaire pour vos frères de l'espace.

Vous ne souffrirez pas de ces appels réitérés et votre santé matérielle acquerra des forces nouvelles, votre Esprit se développera à l'aide de ce commerce intelligent, de cet échange de douce et consolante charité. Le spectacle de l'infini et les ressources poétiques et artistiques offertes par le Spiritisme, dépassent de cent coudées les représentations futiles et toutes les vanités du luxe qui satisfont l'orgueil et sèchent le cœur.

Devenus médiums, vous sympathiserez avec ceux qui souffrent, de nouveaux horizons ouverts devant votre âme attendrie et émerveillée, vous rendront capables de consoler les frères terrassés par le dur contact de l'épreuve, comme compensation, vous recevrez des paroles douces et encourageantes, si vous êtes unis, vous obtiendrez toute la série de phénomènes tangibles, matérialisation, photographies spirites, écriture directe, et surtout la psychographie qui supprime tant de difficultés, qui est devenue la source de tant de satisfactions intimes et profondes. L'époux préférera la vie de famille aux réunions bruyantes, aux satisfactions matérielles qui divisent l'homme et la femme, il saura mieux aimer, et comprenant les lois d'harmonie, il voudra les utiliser pour les siens et les appliquer à ses relations extérieures. Il est une vérité pratique et incontestable qui peut se définir ainsi : telles familles, tels peuples.

Plus heureuse, la femme jouira d'une grande quiétude, elle n'ira plus chercher l'idéal dans ces cultes qui amusent surexcitent l'imagination par la forme extérieure copiée servilement sur les dogmes antiques, et qui perpétuent tous les préjugés, intelligente par l'amour vrai, bien pur, elle sera relevée, ennoblie, respectée et honorée, par la vertu et l'exemple, elle augmentera sa puissance naturelle, elle sera consultée parce que l'Esprit de sagesse et de vérité l'aura visitée.

Oui, le Spiritisme rapproche les vivants et les morts, par lui le respect du au Créateur augmente dans les proportions d'une foi consciente, intelligente et raisonnée, le lien qu'il crée à l'aide de la médiumnité bien comprise, unit tous les êtres et prépare la génération future, celle des âmes errantes et souffrantes, cette génération reviendra sur terre comme une légion mieux disposée au progrès moral et semblable à une semence choisie, elle sera dispersée pour féconder les sillons de la terre-Humanité. Vous qui m'écoutez, mes élèves, vous partirez aussi pour revenir

à votre tour, revivre et récolter ce que vous aurez semé avec prudence et charité. Songez-y bien, il vous faut progresser pour graviter vers l'unité, ce but sublime et suprême de la création. Enfants bien aimés, étudiez et cherchez la médiumnité."

Décembre 1874, à la société de Paris

"La mort est une délivrance, la mort est une épreuve. Une délivrance pour celui qui s'en va, une épreuve pour celui qui reste, car perdre ou plutôt être séparé, en apparence, de la personne que l'on aime est une rude épreuve, mais cette épreuve, mes amis, n'est pas sans consolation.

Regardez du côté de la lumière, tournez vous vers la vérité, et là seront vos consolations. Cette vérité vous apprendra que le mort vit, qu'il ne s'éloigne point de vous, que son cœur reste étroitement uni au vôtre, cette vérité, c'est le Spiritisme.

Aimez-vous moins la personne que vous avez perdue ? Non, sans doute. Vous ne pouvez penser à elle sans que vos yeux se remplissent de larmes et de regrets. Croyez-vous alors que son cœur est devenu tendre comme la tombe, ou comme son corps inanimé ? Non. Il est toujours plein d'amour, Le cœur qui n'a jamais cessé de vous aimer est auprès de vous, cet être qui vous a appartenu est heureux de vous sentir. Voyez donc combien le Spiritisme est consolant ! Quelle belle doctrine, quelle sainte vérité que celle qui vous révèle, comment ! Qui vous assure que votre ami, que votre frère, que votre père, votre enfant vous appartiennent toujours, sont toujours avec vous ! Elle vous apprend qu'on ne meurt point, que la mort c'est la vie, que la vie c'est l'épreuve, que la fin c'est la délivrance, et vous craindriez de croire au Spiritisme, êtres sans foi vous renoncerez volontairement à tant de bonheur intime !

O vérité des vérités, montre-toi au grand jour ! Père, révèle-toi à tes aidants, afin que tous croient, tous espèrent et tous t'aiment, source inépuisable d'amour ! Vous, enfants, qui avez le bonheur de croire, espérez aussi, soyez heureux du bonheur que vous donnent les consolations de la sainte doctrine dont j'ai eu la faveur d'être un petit sujet sur votre terre. Votre protecteur, votre maître en Spiritisme, puisqu'on m'appelle ainsi, car je ne reconnais de vrai et seul maître que Dieu seul."

D : D'où nous vient la faveur de votre visite et de votre enseignement ?

R : "Parce que vous avez parlé de moi en dînant aujourd'hui, de ma femme, de la couronne qu'elle, vient de poser sur ma tombe. Vous avez en cela tous raison, je parle des différentes opinions que vous avez manifestées à ce sujet. En effet, la couronne est inutile, mais le sentiment est sublime. Pleins de foi en l'identité des Esprits, les moins croyants ont au fond un sentiment intime qui leur fait sentir que celui qui n'est plus, pour lequel on porte une fleur, éprouve du bonheur de voir que son souvenir n'est pas éteint complètement. Cela est presque un acte de foi envers les bons Esprits. Pour vous qui croyez, c'est un témoignage affectueux, semblable à celui qui vous fait offrir des fleurs à l'époque de vos fêtes. Le sentiment qui vous fait agir ne meurt pas avec votre corps, puisqu'il prend sa source, dans votre âme qui vit toujours et qui emporte de cette terre tout ce qu'elle possède. Fêtez vous donc et fêtez nous, c'est un moyen d'entretenir nos communications et de raviver nos souvenirs. Puissiez-vous, le jour où votre heure doit sonner, mériter de Dieu, la grâce d'entrer de suite parmi nous."